N° de convention : 4061051

l'aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 24 SEPTEMBRE 2026 | VOLUME 43 | NUMÉRO 17

Courir pour faire son beurre



Awen Charles

Camille Hamon et Élaine Saulnier-Bellemare dégustent le beurre qu'elles ont fabriqué pendant la course du relais du Klondike. Les dix personnes de leur équipe, toutes costumées en vaches, se sont échangé le relais et... un sac à dos rempli de crème à chaque étape. Après 175 km, l'équipe s'est régalée à l'arrivée!

PAGES 2 à 6



Angélique Bernard

Dossier sur la réconciliation

Angélique Bernard et Maryne Dumaine

PAGE 13



Annie Maheux

Développer ses compétences en bande dessinée

Mikhael Missakabo

PAGE 17



Angélique Bernard

Célébrations en eau vive

Kelly Tabuteau

Immersion artistique au cœur de la réconciliation

L'exposition *Synergies* offre une immersion émouvante au croisement de l'art du tannage, de la couture, de la mémoire territoriale et des traités territoriaux modernes du Yukon.

Maryne Dumaine

Née d'une collaboration entre l'artiste autochtone Cheryl McLean et l'artiste non-autochtone Nicole Bauberger, cette installation célèbre la réconciliation et l'interconnexion profonde entre la terre, l'eau, les animaux et les humains.

La collaboration entre les deux artistes est née de liens communs avec Judy Gingell, fille d'Annie Smith, une aînée de Kwanlin Dün.



Maryne Dumaine

Cheryl McLean et Nicole Bauberger feront une lecture publique le 30 septembre prochain.



Maryne Dumaine

Les mots écrits sur les poissons sont des extraits des textes que les deux femmes veulent mettre en valeur, au sujet des traités modernes autochtones du Yukon.



Maryne Dumaine

Cheryl McLean a tanné plusieurs des peaux de poissons avec des éléments naturels, variant ainsi les différentes couleurs des peaux. Elle a proposé des ateliers dans les écoles yukonnaises.

Passer à travers les traités, littéralement

Cheryl McLean, artiste d'ascendance autochtone Cree Castor du nord de la Colombie-Britannique, explique qu'elle a été inspirée par Judy Gingell.

Elle était la présidente du Council for Yukon Indians (aujourd'hui connu sous le nom de Conseil des Premières Nations du Yukon ou Council of Yukon First Nations - CYFN en anglais) au moment de la négociation des traités modernes du Yukon.

« Les gens lui demandent souvent ce qui peut être fait, concrètement, pour la réconciliation. Sa réponse est toujours "lisez les traités et les accords de revendications territoriales" », explique l'artiste.

« On sait que les traités ne sont pas des documents facilement accessibles », concède Cheryl McLean. « Nous avons donc eu l'idée de découper des morceaux des traités, et de fabriquer des perles avec ». Ainsi, pour entrer dans la salle de l'exposition, les gens doivent littéralement traverser les traités. « On espère ainsi que, d'une certaine façon, ils vont en absorber un peu du sens », ajoute-t-elle.

Les traités dont il est question ici sont les traités modernes du Yukon, issus de plus de vingt années de négociations entre les Premières Nations du Yukon et les gouvernements du Yukon et du Canada.

Les deux artistes ne s'arrêtent pas à l'aspect symbolique de cette immersion dans les traités. Elles ont également organisé les 12, 19 et 26 septembre des lectures publiques de *Together Today for our Children Tomorrow.* Les personnes présentes ont ensuite été invitées à écrire sur des *post-it* ce qu'elles avaient retenu du texte. Ces feuillets font partie intégrante de l'exposition.

Car au cœur de *Synergie*s, la réconciliation n'est pas une simple idée abstraite, mais un engagement relationnel, qui se construit.

L'esprit des traités : une relation vivante

En écho aux paroles de l'aînée Judy Gingell, l'installation intègre donc ce rideau de bandes de traités enroulées, mais aussi de perles faites d'argile du Yukon, de vertèbres de saumon et de verre recyclé trouvé sur les bords du fleuve Yukon. « Tout est relié », expliquent les deux artistes, qui ont conçu ce rideau à base du dessin géant d'un saumon.

« Un traité, c'est vraiment une question de relation : comment nous nous connectons et comment nous respectons l'autonomie de chacun, qu'il s'agisse d'individus ou d'un peuple. Entre, mais aussi avec leur environnement », ajoute Cheryl McLean.

Elle compare également la vision autochtone des traités à celle d'un mariage. « Nous entrons dans les traités en disant : travaillons ensemble, respectons l'autonomie de chacun et construisons quelque chose de grand ensemble ». Selon elle, les gouvernements pensent trop souvent les termes des traités comme des divorces, « où on doit savoir ce qui revient à chacun, où on sépare les responsabilités et les biens. Ce n'est pas la même vision que la vision autochtone. »

De son côté, Nicole Bauberger souligne la portée collective de cette démarche. « Nous sommes vraiment tous ici ensemble. C'est une célébration de nos accords, mais plus profondément, de nos réelles relations, entre l'humain et la nature. »

Le lien sacré entre la terre, l'eau, les animaux et les humains

L'élément central de l'exposition est une robe magistrale composée de plus de cent peaux de poissons de diverses espèces. « Cette œuvre, qui a pris des centaines d'heures à fabriquer, puisqu'elle implique le tannage d'autant de poissons, incarne la mémoire vivante et le lien indissociable entre l'écosystème et la communauté », expliquent les deux artistes.

Face à l'effondrement des stocks de saumon au Yukon, les artistes ont adapté leurs pratiques en utilisant d'autres espèces, « notamment du brochet pêché au lac Laberge ou au lac Fox, mais aussi quelques saumons achetés au Costco », déclare Cheryl en riant! Elle a utilisé ceux-là pour des ateliers de tannage dans des écoles yukonnaises.



Maryne Dumaine

Les perles d'argile du Yukon, le verre repêché dans le fleuve Yukon et le bois flotté venu de l'océan Arctique qui tient le rideau rappellent que la terre, l'eau, les animaux et les humains forment un tout.

« Lorsque vous prenez des choses de la terre, prenez seulement ce dont vous avez besoin et utilisez tout ce que vous prenez », explique Cheryl McLean, soulignant que chaque chute de cuir de poisson a été valorisée sous forme de perles, ou de petites robes créées par Nicole Bauberger.

Les perles d'argile du Yukon, le verre repêché dans le fleuve Yukon et le bois flotté venu de l'océan Arctique qui tient le rideau rappellent ainsi que la terre, l'eau, les animaux et les humains forment un tout.

L'exposition *Synergies* sera présentée jusqu'au 30 septembre à la galerie Yukon Artists @ Work. Le 30 septembre, Nicole Bauberger et Cheryl McLean ouvriront la galerie pour un événement de clôture autour d'une discussion et d'un thé, à l'occasion de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. L'événement aura lieu de 13 h à 15 h.

IJL – L'Aurore boréale

lecture simple

Together Today for Our Children Tomorrow

«Together Today for Our Children Tomorrow» veut dire «Aujourd'hui ensemble pour nos enfants demain».

En 1973, des chefs et des personnes aînées des Premières Nations du Yukon, dirigés par Elijah Smith, sont allés à Ottawa pour parler au premier ministre du Canada.

Ils voulaient expliquer que leurs peuples devaient pouvoir prendre soin de leurs terres, de leurs communautés et de leurs enfants, et que leurs droits devaient être respectés.

Leur document a été très important. Il a commencé un long processus de discussions avec le gouvernement du Canada sur les terres, les droits et l'autonomie des Premières Nations.

Vingt ans plus tard, en 1993, ces discussions ont mené à un important accord appelé l'Accord-cadre définitif, qui a permis à plusieurs Premières Nations du Yukon de faire leurs propres choix et de gérer leurs propres affaires.

Leur démarche a changé l'histoire du Yukon et du Canada.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le service Formation de l'Association franco-yukonnaise.



Apprendre

Maryne Dumaine

Une fois de plus, le fil conducteur de cette édition s'est imposé de lui-même.

L'idée est venue alors que nous préparions la ligne du temps, présentée en pages centrales : L'évolution de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY).

Je vis ici depuis plus de vingt ans et pourtant, comme pour la plupart de mes comparses francophones, l'éducation en français est un acquis. En travaillant sur ces pages, j'ai compris qu'il n'y a pas si longtemps que ça, envoyer ses enfants apprendre en français ne coulait pas de source. « Il a fallu se battre », explique Jeanne Beaudoin, en page 12. Et il va sans dire que c'est toute une communauté qui a appris dans le processus, gouvernement inclus!

Le gouvernement du Yukon doit d'ailleurs encore continuer à apprendre de ses erreurs. Rappelons que la communauté avait fait une demande pour une école secondaire de 250 élèves…. « Bien trop! », selon les pouvoirs en place à l'époque. Aujourd'hui, deux portatives devront être installées dans l'école qui déborde déjà des 150 places qui ont été prévues. Seulement cinq ans après l'ouverture d'une école toute neuve!

Au sein des écoles elles-mêmes aussi, les méthodes évoluent. On a vu récemment la remise en question des outils technologiques. Un autre changement majeur, mais qui s'est fait plus discrètement, a été l'intégration des apprentissages des Premières Nations au sein des institutions scolaires, et même celles de la CSFY. Il y a encore une dizaine d'années, la réconciliation occupait beaucoup moins de place dans les écoles francophones. Les choses ont changé. Nous avons appris, collectivement, qu'il est parfois nécessaire de sortir du cadre pour évoluer.

Aimons apprendre. Car apprécier l'apprentissage, c'est se dire qu'on ne peut jamais échouer : soit on réussit, soit on en tire une leçon. C'est d'ailleurs ma devise : « Apprendre au moins une chose par jour ». Ces quelques mots permettent de relativiser beaucoup de choses. Chaque jour est une occasion d'ajouter des connaissances dans notre vie, que ce soit une bonne ou une mauvaise journée, et ce, quel que soit notre âge.

En cette Semaine de la vérité et de la réconciliation, le moment est d'ailleurs parfait pour apprendre. Profitons-en pour aiguiser nos connaissances en matière d'histoire des peuples autochtones. L'Association franco-yukonnaise a, dans ce domaine, offert à ses employé·es une occasion de participer à l'exercice des couvertures. Une expérience immersive marquante qui permet de non seulement apprendre, mais aussi d'avoir un aperçu du ressenti qui accompagne l'histoire de la colonisation.

Apprendre, c'est aussi une occasion de remettre en question certains de nos acquis, de nos biais, même. Se défaire d'une façon de dire les choses, par exemple. Comprendre que le mot « autochtone » est plus approprié que le terme « indien ». Et que le mot *Indigenous*, « indigène », qu'on aura peut-être appris dans notre pays d'enfance n'est pas un mot péjoratif ici. Apprendre que certains mots blessent. Comprendre pourquoi. Et enfin, avoir le déclic de ne plus les utiliser.

« On se lasse de tout, excepté d'apprendre », déclarait Virgile, poète de l'Antiquité. C'est vrai, cesser d'apprendre, se reposer sur des acquis, ça reviendrait finalement à stagner, non?

Donner des occasions d'apprentissages tout au long de la vie, c'est aussi la mission que se donne la Coalition de la littéracie du Yukon. L'organisme proposera bientôt une série d'ateliers pour apprendre à faire de la bande dessinée, animés par l'artiste Annie Maheux.

Enfin, ce soir, en ce jour de sortie du journal, il y aura un spectacle de stand up. Depuis deux jours, des personnes s'entraînent pour cet exercice qui les mettra sans aucun doute en dehors de leur zone de confort. Mais l'humour n'est-il pas une des meilleures façons d'apprendre, et même de comprendre?

Alors, aujourd'hui, je vous souhaite de remettre en question vos acquis. De considérer que chaque personne autour de vous peut vous permettre d'apprendre.

Gardons aussi en tête que nos certitudes peuvent évoluer, et que l'apprentissage nous transforme : hier on ne savait pas, mais aujourd'hui, on sait.

Dans la foulée, pourrions-nous aller jusqu'à accepter que ce que l'on croit vrai aujourd'hui sera peut-être remis en question demain? Ce ne serait pas un échec, mais simplement le signe qu'on sera là, toujours présent·es et que l'on continuera d'avancer. ■

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | **auroreboreale.ca**

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice - Rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Angélique Bernard
Cheffe de pupitre et journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Collaborations :
Nina Brandelik, Nelly Guidici, Mikhael Missakabo et Kelly Tabuteau

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre

Réception :
Kenaël Adelise et Jeanne Stéphanie Lobè Manga

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en été.
Son tirage est de 2 500 exemplaires et sa circulation se chiffre à 2 450 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. *L'Aurore boréale* a une ligne éditoriale indépendante.

Nous utilisons l'ancienne écriture du français et le langage épicène ou inclusif dans nos textes originaux.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

LIGNE ÉDITORIALE

Journal indépendant, *l'Aurore boréale* informe, valorise et unit la communauté francophone du Yukon. Ses contenus mettent en lumière les enjeux et les réussites locales. Défenseur de la langue française, de l'inclusion et de la liberté d'expression, il agit comme moteur de dialogue et d'engagement citoyen.

PRIX D'EXCELLENCE

2025
- **Journal de l'année**
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

2024
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

ABONNEZ-VOUS

30 $ + tx /an
format papier, au Canada, ou en PDF.
150 $ + tx /an, à l'international
867 668-2663, poste 500

Avec le soutien de :

Pétez-vous les bretelles!

Vous avez gagné un prix, Tes enfants ont reçu une médaille, tu as été sélectionné·e dans un comité?

L'*Aurore boréale* est là pour ça!
Dites-le nous : dir@auroreboreale.ca

30 septembre : s'éduquer pour mieux comprendre

Reconnue depuis 2021 comme Journée de la vérité et de la réconciliation, le 30 septembre est l'occasion pour les Canadiens et les Canadiennes de rendre hommage aux enfants des pensionnats autochtones et de réfléchir aux répercussions de ces établissements sur les Premières Nations du pays.

Angélique Bernard

« L'éducation nous a mis dans ce pétrin et c'est l'éducation qui nous en sortira ». Cette citation de 2017 de Murray Sinclair, ancien président de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, reste toujours d'actualité.

L'historique menant à cette journée

En 1996, la Commission royale sur les peuples autochtones a attiré l'attention sur les séquelles à long terme des pensionnats autochtones. De plus en plus de survivantes et survivants, de même que leurs descendants et descendantes ont raconté leur histoire et ont réclamé que des gestes concrets soient posés.

Le 1er juin 2008, la Commission de vérité et réconciliation du Canada a été créée pour identifier les torts causés par le système des pensionnats autochtones.


Archives A.B.

Préparation du feu sacré lors de la Journée de la vérité et de la réconciliation en 2025.

Le 11 juin 2008, le premier ministre Stephen Harper a présenté des excuses officielles au nom du gouvernement canadien aux ancien·nes élèves des pensionnats pour autochtones.

La Commission de vérité et réconciliation a commencé son travail général en 2009 et les audiences publiques à travers le Canada ont commencé en 2010.

La Journée du chandail orange a vu le jour à Williams Lake, en Colombie-Britannique, le 30 septembre 2013, pour honorer les survivant·es des pensionnats, leurs familles et les enfants qui ne sont jamais rentré·es à la maison et rappeler que « chaque enfant compte ». La commémoration publique de ce chapitre tragique de l'histoire du Canada, et des effets durables, joue un rôle essentiel dans l'avancement de la vérité et de la réconciliation.

En 2013, le Centre national pour la vérité et la réconciliation est officiellement créé et il ouvre ses portes à l'Université du Manitoba en 2015. Son rôle est de préserver les archives de la Commission de vérité et réconciliation après la fin de son mandat. L'accès au centre est ouvert aux ancien·nes élèves, à leurs familles et collectivités, au grand public, aux chercheurs et chercheuses et aux éducateurs et éducatrices qui souhaitent inclure ces matières historiques dans les programmes d'études.

Le 2 juin 2015, le rapport de la Commission de vérité et réconciliation est présenté. Il contient 94 appels à l'action qui touchent divers secteurs, dont la justice, l'éducation, la santé et la mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Le rassemblement commémoratif national annuel *Se souvenir des enfants : Journée nationale de la vérité et de la réconciliation* qui a lieu sur la Colline du Parlement à Ottawa sera diffusé sur les ondes d'APTN et de Radio-Canada.

Le 3 juin 2021, le projet de loi C-5, qui a institué la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation comme jour férié fédéral, a reçu la sanction royale.

Le 30 septembre 2021, la première Journée nationale de la vérité et de la réconciliation est créée en réponse de l'appel 80 de la Commission de vérité et réconciliation, demandant au gouvernement fédéral, en collaboration avec les peuples autochtones, de créer un jour férié reconnaissant les survivant·es, leurs familles et leurs communautés.

Une semaine de la vérité et de la réconciliation pour continuer l'apprentissage

La toute première édition de la Semaine de la vérité et de la réconciliation a eu lieu en septembre 2021.

Cet événement éducatif national a été mis sur pied par le Centre national pour la vérité et la réconciliation pour aborder l'histoire des pensionnats, des traités et des revendications territoriales et pour aider les élèves, le personnel enseignant et la communauté dans son ensemble à désapprendre les mythes qui entourent l'histoire coloniale au Canada.

Pour 2026, des dîners-causeries abordant des sujets tels que la réconciliation économique, le renforcement de la solidarité entre les autochtones et les nouveaux arrivants, le négationnisme des pensionnats et le leadership autochtone ont été présentés entre le 21 et le 25 septembre. Les vidéos des présentations se trouvent sur la chaîne YouTube du Centre national pour la vérité et la réconciliation.

Activités au Yukon et au Canada

Des activités pour souligner la Journée de la vérité et de la réconciliation auront lieu à Dawson et à Whitehorse. ■



Les rituels autochtones qui me font du bien

Aujourd'hui, je te parle d'un mot un peu compliqué et qui est important pour les Premières Nations. Ce mot, c'est spiritualité. Il vient du latin *spiritualitas*, qui veut dire l'esprit ou l'âme. La spiritualité peut être reliée à une religion ou tout simplement à la recherche de sens, d'espoir ou de libération de notre esprit.

Audrey-Lise Rock-Hervieux – Collaboratrice, As de l'info

Il est important de savoir que pendant longtemps, les pratiques spirituelles des Premières Nations ont été découragées ou interdites. Avec l'arrivée des religieux et des pensionnats, il n'était plus possible de suivre librement ces traditions. Certaines cérémonies et certains savoirs ont même failli disparaître. Aujourd'hui, plusieurs communautés travaillent à les faire revivre et à les transmettre aux jeunes générations.

La spiritualité des Autochtones

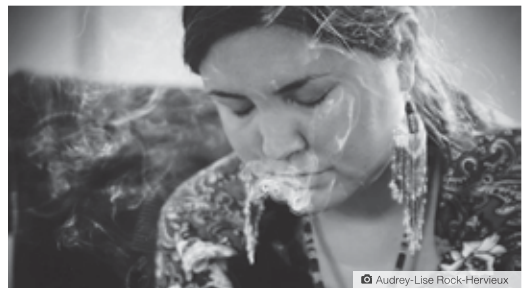
Quand on parle de spiritualité, il faut savoir une chose : il n'existe pas une seule et bonne façon de la vivre. Chacun a ses croyances et sa recherche de bien-être.

Certaines personnes participent à des cérémonies en groupe. D'autres préfèrent vivre leur spiritualité de façon plus discrète, un peu comme moi.

Ça fait quatre ans que la spiritualité occupe une place plus importante dans ma vie. Au début, je participais davantage à différentes cérémonies. J'aimais apprendre et découvrir. Avec le temps, j'ai réalisé que je me sentais mieux avec ma spiritualité dans le calme de ma maison.

Mon amie la sauge

Tu connais la sauge? Tu y as peut-être déjà goûté dans un repas, car c'est une herbe qui s'utilise pour parfumer des mets. Elle a des bienfaits comme faciliter la digestion et guérir les maux de gorge.


Audrey-Lise Rock-Hervieux

Chez les Premières Nations, la sauge est une plante sacrée. On en fait brûler lors de rituels, pour se purifier avec la fumée lorsqu'une personne ressent de mauvaises énergies, veut se recentrer, ou prendre un moment pour elle. Pour ma part, quand je me purifie avec de la sauge, je prends d'abord un moment pour déposer de bonnes intentions. Je me mets dans un état de paix. Je passe ensuite la fumée autour de moi. Je purifie ma tête, mon esprit, mes yeux pour voir les belles choses qui m'entourent, mes oreilles pour entendre les bonnes choses et ma bouche pour que les paroles que je prononce viennent de mon cœur.

J'en profite aussi pour remercier le Créateur pour les belles choses qui se trouvent dans ma vie et pour demander la protection des personnes que j'aime.

C'est un rituel autochtone que j'affectionne. Chaque personne développe sa propre relation avec ses croyances, ses traditions et ce qui lui apporte du bien-être. Pour certaines personnes, ce sera la prière et, pour d'autres, ce sera le territoire, la chasse, les cérémonies, le tambour ou encore les moments passés avec les aînés.

Et toi, y a-t-il une activité ou un endroit qui t'aide à te sentir calme, bien et en connexion avec ce qui est important pour toi?

Canada Québec

Exercice des couvertures : personnifier pour comprendre l'impact de la colonisation

Le 9 septembre dernier, l'Association franco-yukonnaise (AFY), en collaboration avec la firme yukonnaise Inspire, Reconciliation, Potential (IRP), a offert un exercice des couvertures à ses employé·es et au personnel de l'organisme les Essentielles.


Angélique Bernard

Propos recueillis par
Angélique Bernard


Angélique Bernard

Alexis Gladiollet, gestionnaire, Comptabilité et recrutement, AFY

Comment t'es-tu senti durant l'exercice?

J'ai ressenti de la tristesse devant les injustices vécues, de la honte face à certaines pages de notre histoire collective, mais surtout un profond sentiment de culpabilité. En tant qu'homme blanc et Français d'origine, issu d'une nation possédant elle aussi un lourd passé colonial, j'ai éprouvé une certaine forme de responsabilité face aux atrocités qui ont été commises envers les peuples autochtones.

Qu'est-ce que tu en as retiré?

La réconciliation passe d'abord par l'éducation. Si l'on souhaite s'intégrer et vivre sur un territoire comme le Yukon, il me semble essentiel d'en connaître l'histoire et de reconnaître avec humilité qu'il s'agit avant tout de terres autochtones, habitées et préservées depuis des millénaires.

Cet exercice nous invite également à réfléchir à notre propre rôle dans ce processus de réconciliation. Cela implique également de mettre de côté les jugements hâtifs et les préjugés afin de placer l'inclusion, le respect et l'ouverture aux autres au cœur de nos valeurs collectives.

Cette expérience a été intense et parfois inconfortable, mais elle a surtout été enrichissante. Cette réflexion m'amène également à une préoccupation plus large. Je suis inquiet de voir le retour de certains extrémismes dans plusieurs régions du monde ainsi que la remise en question, dans certains pays, des droits acquis par différentes minorités. L'histoire nous a démontré à maintes reprises les conséquences dramatiques de l'ignorance, de l'intolérance et de la déshumanisation de certains groupes de personnes.


Angélique Bernard

Julie Croquison, gestionnaire, Justice et veille stratégique, AFY

Comment t'es-tu sentie durant l'exercice?

C'était une première pour moi, et j'ai beaucoup appris. Après l'exercice, je ne savais pas nécessairement quoi ressentir ni comment interpréter toutes les émotions que cela avait suscitées. Ça m'a beaucoup fait réfléchir, et ça m'a travaillé pendant plusieurs jours.

J'ai aussi trouvé très marquante l'évolution de l'espace pendant l'exercice. Au début, tout était bien organisé : les chaises étaient en place, les couvertures étaient belles et disposées avec soin, et nous avions accès à différents objets et éléments représentant les cultures des Premières Nations, que nous pouvions nous approprier dans le cadre de l'expérience. À la fin, l'espace était beaucoup plus désorganisé, les choses avaient été déplacées, retirées ou modifiées, et rien n'avait réellement été remis en place avant la fin de la session.

Cette image m'a laissé l'impression que le travail est encore en chantier, qu'il y a eu énormément de bouleversements et qu'on est encore collectivement dans un processus pour essayer de reconstruire, de réparer et de retrouver un certain équilibre.

Qu'est-ce que tu en as retiré?

C'est une occasion de reconnaître et de remercier les personnes qui sont présentes aujourd'hui, mais également les générations précédentes et les ancêtres qui se sont battus et qui ont posé des actions pour faire avancer les choses. Sans leur courage et leur travail, nous ne serions probablement pas aujourd'hui dans une position où nous pouvons vivre ce type d'expérience, en parler ouvertement et réfléchir ensemble à la suite.



Angélique Bernard

Diane Grillet, coordinatrice du programme PCNP (bébés en santé, avenir en santé), les Essentielles

Comment t'es-tu sentie durant l'exercice?

C'était la première fois que je faisais l'exercice. Au début, j'étais plutôt curieuse. Je m'attendais à avoir une perspective très yukonnaise. Finalement, ce qui était agréable, c'était que c'était assez centré sur le Yukon et assez aussi général. Je me suis bien sentie immergée dans l'activité, dans l'exercice. Du fait qu'il y ait cette participation, qu'on nous demande de bouger, d'être actif. Je pense que ça m'a fait imaginer.

Je me suis mis à la place des personnes qui ont vécu ces choses-là. Et puis j'ai ressenti beaucoup de tristesse aussi et d'empathie envers les personnes qui ont vécu toutes ces choses qui nous ont été expliquées. J'ai beaucoup aimé la fin du cercle où on pouvait parler. Tout le monde a pu donner un retour et une impression.

Et je trouvais ça intéressant qu'on n'ait pas tous retiré la même chose de ça. On n'a pas tous eu la même perception et on n'a pas tous posé les mêmes questions. Donc, ç'a m'a émue aussi d'écouter les autres parler.

Qu'est-ce que tu en as retiré?

Ça m'a donné du respect, une envie de travailler sur la réconciliation, une envie de visibiliser aussi ce qui s'est passé et ce qui se passe toujours d'ailleurs, visibiliser la situation, la colonisation. Et puis, aussi envie à ma hauteur de pouvoir éduquer les gens autour de moi.


Angélique Bernard

Josée Jacques, directrice, Arts et culture, Jeunesse, Personnes aînées, AFY

Comment t'es-tu sentie durant l'exercice?

C'est sûr que j'ai ressenti de la tristesse. C'est un peu de honte à porter, mais ce que j'aimé, c'est comme l'ont expliqué les organisateurs, ils savent que ce n'est pas nécessairement nous, les gens d'aujourd'hui qui ont fait ça. Ils veulent qu'on se rappelle de l'histoire pour justement qu'elle ne se répète pas, et c'est ça qu'ils demandent, dans le fond, au pays de reconnaître.

C'est une bonne façon de le faire, puis ils ne veulent pas nécessairement qu'on porte cette honte, mais qu'on se sente visé par cette expérience.

Qu'est-ce que tu en as retiré?

Ça m'a permis de comprendre plus où commencer la réconciliation avec les Premières Nations. C'est une belle piste pour prendre conscience du passé, l'assumer et s'assurer de ne pas l'oublier. Ça fait partie de l'histoire du Canada.

C'est la deuxième fois que je le fais. La première fois, c'était il y a neuf ans et je n'avais pas encore d'enfants. Ça m'avait touchée à l'époque et vraiment troublée. C'était la première fois que je voyais autant l'histoire comme qu'est-ce qui s'est passé et les détails dans les différents rôles et à quel point ça devait être l'enfer pour eux autres. C'est sûr que ça m'a touchée encore plus maintenant. Je l'ai plus sentie comme mère. J'ai essayé de me mettre dans l'état d'esprit des Européens qui sont arrivés ici et qui ont fait ça. ■

IJL – L'Aurore boréale



La réconciliation, une perle à la fois

Dans le cadre de la visite du groupe de coureuses Les Roses Québec, le Partenariat communauté en santé (PCS) a organisé une activité de perlage d'une rose le 10 septembre dernier.

Angélique Bernard

Les Roses est un groupe et un programme sportif créé au Québec pour encourager les femmes à pratiquer l'activité physique et à relever des défis sportifs ensemble.

Le mouvement a été fondé par Marie-Josée Gervais et la Dre Chantal Guimont, qui avaient constaté que les femmes étaient très minoritaires dans certains événements sportifs. Au printemps 2026, appuyées par le Partenariat communauté en santé (PCS), une quinzaine de femmes franco-yukonnaises se sont jointes aux Roses, avec comme objectif de se préparer pour le relais de la route du Klondike. Le relais a eu lieu le 11 septembre dernier et, à cette occasion, trois équipes des Roses ont été créées, regroupant des femmes du Yukon et du Québec.

Dès leur arrivée, les femmes du Québec ont pu rejoindre celles du Yukon pour participer à un atelier de perlage. Dans le cadre de cet atelier animé par Monique Levesque, les participantes ont pu non seulement perler une rose, mais surtout, en apprendre plus sur les terres ancestrales des Premières Nations du Yukon sur lesquelles le relais de la route du Klondike a pris place.



Angélique Bernard

Monique Levesque a animé l'atelier de perlage avec les Roses Québec et Yukon.


Angélique Bernard

Les participantes du Québec et du Yukon ont appris à se connaître tout en perlant une rose.

Activité rassembleuse

Marie-Josée Gervais, organisatrice des Roses Québec, a fait part que l'expérience vécue a été très mémorable. « L'atelier de perlage a vraiment été une belle façon de commencer notre aventure au Yukon. Il nous a permis de tisser des liens, d'apprendre à mieux nous connaître, tout en découvrant davantage la culture des Premières Nations.

Au début, nous étions très concentrées sur notre création, puis, au fil de l'atelier, les échanges se sont faits naturellement. On allait davantage vers l'autre, les conversations se créaient et les liens aussi.

C'est une activité qui rejoint profondément les valeurs des Roses : l'ouverture aux autres, le partage et la solidarité. Avant de vivre un défi sportif ensemble, prendre ce temps pour se rencontrer et créer des liens avait beaucoup de sens », explique-t-elle.

Pour Sandra St-Laurent, directrice générale du PCS, cette activité s'inscrit dans la volonté du PCS de travailler à la reconnaissance et à la réconciliation avec les Premières Nations du Yukon.

« Notre réseau croit en la reconnaissance des territoires traditionnels, des langues et cultures diverses qui y sont parlées et valorise le savoir des Premières Nations, notamment en matière d'éducation et de santé. Nous espérons créer conjointement des espaces de découvertes dans le respect et le partage qui permettent de créer des ponts, tisser des liens entre les communautés francophones et autochtones de notre région », mentionne Mme St-Laurent.

« Monique nous a guidées dans cette exploration dans un esprit de solidarité en nous apprenant à perler une épinglette de rose du Yukon pour porter un hommage aux Premières Nations et au courage des femmes », conclut-elle. ■

IJL – L'Aurore boréale



Angélique Bernard

Une rose perlée sur le chandail des Roses

Lexique : Dans la classe

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples sur les expressions utilisées en classe. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés.

Liens pour entendre la prononciation

	Que veux-tu ?	Écoute !	
GWICH'IN Dialecte Fort McPherson	Jidìi dèe niidhàn ?	Oodhadhąhch'èii !	bit.ly/3F59DaA
HÄN Dialecte Moosehide	Jì nìndhän ?	Udhèdhą̀htth'ą !	bit.ly/3RMtTpd
KASKA Dialecte Ross River	Yē nenzena ?	Dínts'ek !	bit.ly/3PKXUTp
TUTCHONE DU NORD Dialecte Big Salmon	Yi yenínlin ?	Edenìntth'ę́ !	bit.ly/3PJuEwr
TUTCHONE DU SUD Dialecte Tàa'an	Ye yànlį̀ą ?	Äjéntth'ą̀ !	bit.ly/3rDz7J0
TAGISH Dialecte Lacs du Sud	Zhē yenìlį̄ ?	Shedìnits'à' ! *(Écoute-moi)*	bit.ly/3tnFTDI
TLINGIT Dialecte Teslin	Dà sá i tuwâ sigû ?	Axh xh'êt sa.áxh ! *(Écoute-moi)*	bit.ly/46D1MwQ
HAUT TANANA Dialecte Scottie Creek	Dìi eynį̀jthänh ?	Jį̀jtth'äk !	bit.ly/3RO8Oe2

Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques.

Crise du logement au Canada : un fossé entre générations

Alors que le Canada a besoin de 700 000 logements de plus au cours de la prochaine décennie pour répondre à la demande, la crise actuelle provoque des tensions intergénérationnelles. Des voix appellent au calme et de ne pas perdre de vue le véritable défi systématique derrière le rideau.

Lê Hai Huong Vu – Francopresse

En 2024, Statistique Canada révèle que les jeunes sont les plus touchés par le manque d'abordabilité des logements.

Sur les réseaux sociaux notamment, plusieurs pointent du doigt les baby-boomers comme l'une des sources du problème. Ils estiment que cette génération a eu un accès plus facile à la propriété et qu'elle cherche aujourd'hui à s'enrichir en laissant les prix des maisons grimper de façon démesurée.

Blâmer le système et non les individus

« Certaines personnes considèrent que les Canadiens âgés accaparent les logements disponibles dans le pays. Ils disent des choses comme "ils sont surlogés" ou "ils devraient quitter leur maison et laisser les jeunes y accéder" », raconte le président de l'Association canadienne des personnes retraitées (CARP), Anthony Quinn.

Le chargé de cours à l'École d'urbanisme et d'aménagement du territoire de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC), Erick Villagomez, fait la même observation et ajoute qu'une forte proportion de la jeune génération va vers l'extrême en utilisant des propos « hyperagressifs », pouvant aller jusqu'à exprimer de la « haine » envers les baby-boomers. Selon lui, ces accusations ne sont pas productives et ne mènent pas à des solutions.

Il met en garde contre ce discours, qui crée des tensions intergénérationnelles, entretient des stéréotypes discriminatoires, aggrave l'âgisme et détourne l'attention des véritables enjeux économiques.

D'après lui, la majorité des propriétaires ainés réagissaient aux conditions de leur époque et n'ont pas délibérément créé la situation actuelle. Bien que la valeur de leurs maisons ait augmenté, beaucoup sont « riches en logements et pauvres en liquidités », rappelle Anthony Quinn.

Erick Villagomez précise également que la majorité des ainés ne possèdent qu'une seule propriété, et non plusieurs comme des actifs à des fins spéculatives.

L'universitaire raconte une conversation qu'il a eue avec son ami qui a plus de 70 ans et qui lui a dit qu'il faisait partie « d'une génération parfaite, qui n'avait pas à se soucier de quoi que ce soit. »

« Les ainés voient leurs propres enfants et petits-enfants affectés négativement et sont prêts à encaisser le coup si les prix du logement baissent », indique Anthony Quinn, « car ils reconnaissent la nécessité d'une redistribution pour corriger la situation. »

La jeunesse à la traine

« Les couts des logements augmentent sans cesse. Ça devient de plus en plus difficile pour les jeunes d'avoir accès au logement, surtout dans un contexte où les jeunes sont aux études [car] ils ont d'autres dépenses, comme des frais de scolarité », explique l'ancien président de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), Simon Thériault.

Selon une étude de Statistique Canada de 2021, 46 % des jeunes dans la vingtaine vivaient chez un de leurs parents, soit une augmentation significative par rapport à il y a 30 ans, lorsque seuls un tiers d'entre eux vivaient sous le toit familial.

Simon Thériault ajoute que le taux de chômage élevé chez les étudiants et la difficulté à trouver un emploi stable et payant, même avec un diplôme postsecondaire, réduisent directement leur capacité à se loger indépendamment.

Pour les jeunes francophones en milieu minoritaire, il précise que la situation est aggravée par la nécessité de déménager loin de leur foyer pour fréquenter des institutions postsecondaires francophones ou bilingues.

Itinérance cachée

« Les autres générations pouvaient quand même aspirer à avoir une maison et économiser pour tout ça, mais [les jeunes] ne se sentent pas ce même vouloir […]. Ils sont déçus qu'ils ne soient pas capables d'être propriétaires un jour », observe Simon Thériault.

Pour le professeur en études urbaines à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), Nick Revington, ce manque d'espoir est renforcé par l'augmentation de l'itinérance. Même les jeunes éduqués avec un emploi n'arrivent pas toujours à se loger et se retrouvent sans-abri.

L'itinérance dans cette démographie n'est pas toujours visible. Selon le chercheur, elle prend souvent la forme d'itinérance cachée. Ils dorment chez des amis ou dans des bibliothèques universitaires.

Marché instable, État absent

Les prix actuels sont également le résultat d'un désengagement progressif du gouvernement canadien du secteur du logement dans les années 1990. « En raison d'un certain nombre de variables différentes, le gouvernement s'est retiré et a en quelque sorte abandonné la fourniture de logements au marché et au secteur privé », explique Erick Villagomez.

« Le marché privé, volatil et imprévisible, ne peut à lui seul garantir un système de logement stable et équitable », remarque-t-il.

Nick Revington le rejoint et trouve que cette approche, axée sur la maximisation des profits, n'a pas réussi à proposer du logement abordable pour tous.

« Les incitatifs actuels du gouvernement fédéral, comme le Compte d'épargne libre d'impôt pour l'achat d'une première propriété (CELIAPP), bien qu'ils puissent aider à court terme, contribuent même à injecter plus d'argent dans le marché, faisant monter les prix davantage », critique le spécialiste.

Solutions sur mesure

Le professeur de l'INRS souligne que la définition de « logement abordable » par les politiques actuelles est souvent basée sur les prix du marché, plutôt que sur les besoins réels des ménages et leur capacité de payer. « Abordable, ça veut dire en dessous du prix du marché, ce qui n'est pas forcément abordable du point de vue d'un ménage. »

Anthony Quinn insiste sur le fait que les aides individuelles ne sont pas suffisantes; il faut des changements systémiques, comme des salaires plus élevés et une augmentation de l'offre de logements par le biais d'incitations à la construction.

« Les mesures telles que la bonification du CELIAPP, proposée par la FJCF ou la reconnaissance des frais de loyer dans la cote de crédit, viseraient à alléger le fardeau des jeunes », suggère Simon Thériault.

Selon Erick Villagomez, une réallocation des ressources et une refonte du système fiscal pourraient dégager des fonds importants pour le logement social et communautaire, plutôt que de subventionner uniquement l'accès à la propriété.

Il poursuit : le gouvernement fédéral semble vouloir se réengager dans le logement en finançant des coopératives, des habitations sans but lucratif et des projets de logements publics, ce qui est un virage par rapport aux décennies précédentes.

« Si vous regardez les programmes de logement à travers le monde, ceux qui sont les plus efficaces sont ceux où le gouvernement fait partie intégrante de cette vision à long terme », avance Erick Villagomez. ■





Nouvelle application de suivi en temps réel des autobus scolaires

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon a lancé MyBusStop, une application en ligne qui permet aux familles de suivre l'autobus scolaire de leur enfant en temps réel. L'application a d'abord été testée lors du projet pilote MyBusStop en juin 2026.

Sur l'application, les familles peuvent voir l'emplacement de l'autobus scolaire de leur enfant ainsi que des renseignements à jour sur son heure d'arrivée prévue. MyBusStop aide les familles à planifier les trajets quotidiens entre l'école et la maison et à réduire le temps d'attente à l'arrêt d'autobus.

Le service est maintenant offert pour tous les parcours d'autobus scolaire de Whitehorse, et l'étendre est prévue pour les parcours ruraux.

Les familles ayant un enfant inscrit au service d'autobus scolaire recevront par courriel le code d'accès unique de leur école à MyBusStop. Il faut un code d'accès pour créer un compte et accéder à l'application. ■



Gaëlle Wells

Entraînement militaire au Yukon

D'après un communiqué de la Défense nationale du Canada

Des membres du Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada (COMFOSCAN) effectueront un entraînement dans la région jusqu'au 8 octobre 2026.

Trois hélicoptères CH-146 Griffon, un avion CC-130J Hercules, des sauts en parachute, des tirs d'armes, des bruits d'impact et des explosions pourraient être entendus ou observés.

La majeure partie de cet entraînement se déroulera dans des régions éloignées et ne présente aucun danger pour le public. Tous les exercices effectués sont coordonnés avec l'ensemble des autorités compétentes afin d'assurer la sécurité des Canadiens et Canadiennes et de notre personnel.

L'objectif est de bénéficier d'un entraînement réaliste et exigeant dans des environnements inconnus, ce qui prépare le personnel de COMFOSCAN à servir l'intérêt national où qu'il soit déployé. ■

Décès attribuables à l'usage de substances

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Entre le 18 et le 25 août 2026, quatre décès soupçonnés d'être liés aux drogues toxiques ont été signalés au Bureau du coroner du Yukon.

La proximité de ces décès et les signalements, de la part de partenaires communautaires et des Services médicaux d'urgence, d'une hausse des surdoses liées à l'usage de substances ont soulevé de réelles inquiétudes quant à l'approvisionnement en drogues illicites à Whitehorse, qui demeure hautement toxique et imprévisible.

Au Yukon, des services de soutien sont offerts gratuitement aux personnes aux prises avec des problèmes liés à l'usage de substances. La page usagedesubstances.ca propose des renseignements pour en savoir plus sur les services offerts : counseling, réduction des risques, programmes de traitement, formation sur la bonne utilisation des trousses de naloxone, services itinérants et mise en relation avec des organismes locaux partout dans le territoire.

Ces services s'adressent aux personnes, aux familles et aux proches, à quelque étape que ce soit de leur cheminement, qu'elles souhaitent suivre un traitement, réduire les méfaits liés à l'usage de substances ou simplement parler avec quelqu'un. ■

Consultation publique lancée sur un programme en immigration

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon a lancé une consultation publique sur le Programme territorial de candidature à l'immigration auprès de la population yukonnaise, des employeurs et des ressortissantes étrangères et ressortissants étrangers.

Cette démarche fait partie de la révision complète du Programme pour vérifier s'il répond aux besoins du marché du travail yukonnais, favorise une croissance durable et est efficace, équitable et transparent. La rétroaction sera recueillie au moyen de trois sondages menés par le Bureau des statistiques du Yukon.

Le Programme territorial de candidature à l'immigration aide les employeurs du territoire à embaucher et à garder en poste des travailleuses et travailleurs lorsque le bassin de personnes candidates qualifiées ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente ne suffit pas pour pourvoir les postes. Ces dernières années, la demande pour ce programme s'est accrue, tandis que le seuil consenti au Yukon par le gouvernement du Canada a diminué, ce qui fait que le Programme est grandement sollicité.

La rétroaction devrait alimenter les recommandations d'amélioration du Programme, les premiers changements devant être apportés dès 2027. ■

LETTRE OUVERTE

Exploitation du Old Fire Hall

Lettre à Jen Gehmair, ministre de l'Économie, du Tourisme et de la Culture

Je vous écris au sujet de l'avenir du Old Fire Hall, à la suite de l'annonce selon laquelle le Yukon Arts Centre ne renouvellera pas son entente avec le gouvernement du Yukon pour l'exploitation de cet espace. Je comprends que le gouvernement du Yukon devra prochainement lancer un appel de propositions afin de trouver un nouvel exploitant. Avant que ce processus ne soit enclenché, je tiens à souligner l'importance du Old Fire Hall pour la population yukonnaise et à demander que votre ministère prenne un engagement public clair quant à son avenir en tant qu'espace communautaire dédié aux arts et à la culture.

Depuis de nombreuses années, le Old Fire Hall constitue un lieu de travail essentiel, accueillant des centaines de répétitions et de représentations, en plus de servir d'espace communautaire pour les arts et la culture. Il s'agit également du seul lieu public dédié aux arts vivants dans le centre-ville de Whitehorse, sur lequel comptent depuis des générations les artistes, compagnies et organismes artistiques de tout le territoire.

Des Yukonnaises et des Yukonnais m'ont fait part de leur inquiétude face à cette transition, craignant la perte de cet espace. Ce qu'ils souhaitent avant tout, c'est la continuité, soit un Old Fire Hall qui continue de servir les artistes et l'ensemble de la communauté sans interruption.

Dans ce contexte, je demande à votre ministère de confirmer par écrit les engagements suivants :

• Que le Old Fire Hall continuera d'être désigné comme espace public dédié aux arts et à la culture.

• Que l'entente financière prévue dans la prochaine entente de transfert de paiements demeurera d'au moins 175 000,00 $ par année, ou plus, pour soutenir les opérations et l'entretien.

• Que l'échéancier de publication de l'appel de propositions sera rendu public, notamment sa date de lancement, la date à laquelle une décision sera prise, et les mesures prévues pour assurer la continuité d'usage pendant la période de transition suivant le 31 mars 2027.

• La manière dont le processus d'appel de propositions tiendra compte des commentaires des artistes, des organismes artistiques et des membres de la communauté qui utilisent actuellement cet espace et en dépendent.

• Les mesures qui seront prises pour éviter toute interruption d'accès ou de programmation pendant la transition vers un nouvel exploitant.

Je vous saurais gré de bien vouloir répondre par écrit aux questions ci-dessus, et j'attends avec intérêt l'engagement de votre ministère à maintenir cet espace ouvert, actif et accessible à la communauté des arts et de la culture.

Merci pour attention à ce sujet important. ■

Justin Ziegler, député de Riverdale Sud

Une soirée cinéma pour parler du droit à l'avortement : un sujet toujours d'actualité

Les organismes féministes Les Essentielles et le Yukon Status of Women Council s'unissent pour organiser une projection de film le 25 septembre pour souligner la Journée mondiale pour le droit à l'avortement.

Angélique Bernard

La Journée mondiale pour le droit à l'avortement, tenue chaque année le 28 septembre, vise à promouvoir l'accès à l'interruption volontaire de grossesse comme un soin de santé essentiel et un droit fondamental. Elle défend le droit des femmes à disposer librement de leurs corps.


Angélique Bernard

Sigourny Whipple-Grantham est coordonnatrice du projet de justice en matière de reproduction au Yukon Status of Women Council.

Importance de souligner une telle journée

Sigourny Whipple-Grantham est la coordonnatrice du projet de justice en matière de reproduction au Yukon Status of Women Council (YSWC). Elle mentionne qu'il est important de souligner cette journée parce qu'il existe encore une gamme de barrières à l'accès à l'avortement au niveau international, national et territorial. « Certaines de ces barrières sont liées à la géographie, à la stigmatisation entourant l'avortement, à la honte d'être jugée, à l'inconfort de parler de son expérience, et au manque d'information claire à propos de l'accès à l'avortement. »

Pour Zoé Béthus, agente de développement aux Essentielles, le sujet de l'avortement est toujours d'actualité. « C'est important de le célébrer comme un droit, mais aussi de rappeler que c'est quelque chose qui, en tout cas dans l'actualité géopolitique actuelle, peut aussi des fois disparaître. L'accès à l'avortement est toujours quelque chose qui est dans les débats et c'est souvent un des premiers trucs qui revient quand on parle des droits des femmes », explique-t-elle.

La situation au Yukon : résultat de l'enquête

« Le YWSC a toujours travaillé vers l'accès à des soins de santé sécuritaires et particulièrement l'accès à des services d'avortement. Au cours des dernières années, nous avons eu des discussions avec l'équipe de la clinique Opal [qui offre des services d'avortement au Yukon]. Nous avons commencé à voir plus de discussions en ligne et à entendre des récits anecdotiques sur l'expérience des femmes concernant l'accès à l'avortement au territoire. La recherche universitaire et l'information étaient aussi limitées », mentionne Sigourny Whipple-Grantham.

Pour avoir une meilleure idée de la situation concernant l'accès à l'avortement au territoire, le Yukon Status of Women Council a mené, l'hiver dernier, une enquête sur l'évaluation des besoins en matière d'accès à l'avortement pour identifier les barrières qui existent et qui peuvent empêcher les femmes d'avoir accès aux services.

« Il existe un fossé entre Whitehorse et les collectivités. Si vous n'habitez pas à Whitehorse, vous êtes forcées à vous déplacer pour avoir accès aux services d'avortement à Whitehorse et passé un certain moment de votre grossesse, vous devez vous déplacer à l'extérieur de Whitehorse pour accéder aux services de soins. La barrière de la langue a bel et bien été un facteur pour les personnes ayant répondu au sondage, en particulier les francophones. Il peut être difficile d'accéder aux services d'avortement au Yukon dans une autre langue que l'anglais. C'est l'un des obstacles structurels présentés dans notre rapport », ajoute-t-elle.


Angélique Bernard

Zoé Béthus est agente de développement aux Essentielles.

« La santé des femmes en général au Yukon, je pense que c'est un gros sujet et l'avortement est compris dedans. Ici, aux Essentielles, on a des échos de femmes qui ont des parcours de santé difficiles. Même pour avoir une gynécologue, c'est déjà difficile », détaille Zoé Béthus.

Collaboration pour une activité commune

Pour Zoé Béthus l'idée d'organiser une soirée de visionnement de films féministes existait depuis déjà quelques temps. « Ça faisait longtemps que je voulais faire quelque chose autour de ces réseaux d'avortement illégaux qui existaient. J'avais lu le livre *Le Réseau Jane*. C'est un livre qui m'a beaucoup touchée et qui met en lumière ces réseaux-là. Ça montre la solidarité et l'entraide à une époque où on risquait tout pour permettre les avortements illégaux. Ensuite, j'ai trouvé ce documentaire qui parle de ces réseaux d'avortement et qui interview directement les gens qui ont participé. J'ai trouvé que c'était une opportunité pour en parler », raconte-t-elle.

Le film présenté, The Janes, relate l'histoire d'un réseau clandestin qui permettait aux femmes de se faire avorter dans les années 1960 à Chicago, bien que la pratique y était illégale.

« En plus, ça tombait bien avec le rapport que le Yukon Status of Women Council lançait, donc c'était l'alignement des planètes », ajoute-t-elle

Sigourny Whipple-Grantham a mentionné qu'elle a reçu un appel des Essentielles alors que son organisme venait tout juste d'entamer les discussions sur des activités possibles pour célébrer le lancement de son rapport sur l'accès à l'avortement au Yukon. « C'était un *timing* parfait! Nous sommes tellement contentes qu'elles aient communiqué avec nous pour collaborer à une activité entourant la Journée mondiale pour le droit à l'avortement », mentionne la coordonnatrice.

Les deux organisatrices invitent toute la population à cette soirée bilingue. La présentation du rapport du YSWC se fera en anglais avec interprétation en français. La projection du documentaire *The Janes* suivra. Le film est en anglais, avec des sous-titres en français. Après la projection, il y aura une période de commentaires et de questions.

Zoé Béthus mentionne que c'est une bonne façon de découvrir l'historique de ces réseaux et « ce que les femmes ont fait avant nous pour qu'on ait accès à ce droit aujourd'hui. Nous voulons sensibiliser et ouvrir la parole sur des sujets qui touchent aux femmes. »

Sigourny Whipple-Grantham espère que la tenue d'événement comme celui-ci soulignera l'importance de l'accès aux services d'avortement et de continuer le travail de déstigmatiser l'avortement », conclut-elle.

Le documentaire sera présenté le vendredi 25 septembre au Centre d'interprétation de la Béringie. L'événement est gratuit. Pour les inscriptions, les organisatrices réfèrent au lien : urlr.me/GV4SqN

IJL – L'Aurore boréale

FAITES RAYONNER VOTRE ENTREPRISE À PRIX RÉDUIT!

60% DE RABAIS sur votre publicité dans L'Aurore boréale du 22 octobre 2026
Réservez avant le 7 octobre.

Deux formats possibles :
Bandeau : 40 $
Carte d'affaires : 30 $

Appel de candidatures

L'honorable Adeline Webber, commissaire du Yukon, est heureuse d'annoncer l'appel de candidatures pour :

L'Ordre du Yukon
Le Prix pour actes de bravoure
Le Prix pour le service public bénévole

Informations sur les modalités de nomination au
commissaireduyukon.ca/prix
Téléphone : (867) 667-5121
Courriel : nominations@yukon.ca

Date limite : 30 octobre 2026

La commission scolaire fête ses 30 ans!

1980

1982
La Charte canadienne des droits et libertés dans la Constitution du Canada, énonce et ***protège le droit à l'instruction dans la langue de la minorité.***

1983
Un sondage révèle que 63 élèves sont admissibles à l'instruction en français.

L'AFY demande au MÉY d'instaurer le programme-cadre de français.

1984
Création du programme d'enseignement en français langue maternelle, appelé le programme-cadre de français, de la 1re à la 6e année. 34 enfants fréquentent les deux classes du programme, logées au sous-sol de l'École Whitehorse Elementary.

Un comité scolaire composé de trois personnes est formé en octobre.

1985
L'Assemblée législative du Yukon adopte le nom Émilie-Tremblay pour le programme-cadre.

1988
Le programme-cadre obtient officiellement son statut d'école.

Création de la Société des parents francophones du Yukon (SPFY).

1990
L'École Émilie-Tremblay devient une école homogène, qui regroupe toutes les classes de la maternelle à la 9e année.

- *La Loi scolaire du Yukon* est abrogée. La nouvelle *Loi sur l'éducation* est adoptée.
- La Garderie du petit cheval blanc voit le jour. Elle accueille sept enfants.
- La SPFY devient le Bureau de parents franco- yukonnais (BPFY) et représente trois entités : le comité scolaire de l'École Émilie-Tremblay, la Garderie du petit cheval blanc et l'Association franco-yukonnaise (AFY).


Archives CSFY


Archives CSFY

L'année scolaire commence dans les locaux préfabriqués de la rue Nisultlin à Riverdale.

1991
Le comité scolaire de l'École Émilie-Tremblay devient un conseil scolaire. Des élections ont lieu le 4 février pour élire les conseils scolaires des écoles du Yukon.

1992
Le ministère du Patrimoine canadien injecte 113 millions de dollars dans la mise en œuvre de la gestion scolaire pour les communautés de langues officielles. Sans consulter les francophones, le MÉY lance le message au ministère du Patrimoine canadien que les francophones du Yukon n'ont aucun besoin en gestion scolaire. Maurice Albert, président du conseil scolaire, déclare qu'il continuera à faire des pressions sur l'organisme national (Commission nationale des parents francophones) afin que le Yukon ait sa part.


L'Aurore boréale, février 1992

Laval Harvey, Maurice Albert, Gilles Bédard, (directeur de l'ÉÉT) et Marcel La Flamme.

1994
Le conseil scolaire de l'École Émilie-Tremblay participe pour la première fois à une consultation tripartite avec le ministère du Patrimoine canadien et le MÉY au sujet des besoins de la communauté en matière d'éducation.

Les gouvernements fédéral et territorial s'engagent à financer la construction d'une nouvelle école pour les francophones. Annonce d'un financement fédéral pour la construction de nouveaux locaux pour la garderie.

1995
Le ministre signe les documents pour créer la Commission scolaire francophone du Yukon nº 23 et les premiers commissaires sont assermentés le 4 décembre.

◆ *Éducation*

Le conseil est mort… Vive la commission scolaire!

C'est par un froid à fendre roc que le ministre de l'Éducation, Willard Phelps, a signé le lundi 4 décembre, les documents officiels de la création de la première commission scolaire du Yukon. Lors d'une brève cérémonie tenue dans les bureaux du ministère de l'Éducation, Jeanne Beaudoin, Denise Roy, Edmond Ruest, Régis Saint-Pierre et Maurice Albert ont été assermentés en tant que premiers membres de la Commission scolaire francophone du Yukon de la zone d'éducation 23.

La nouvelle commission remplace le Conseil scolaire de l'École Émilie-Tremblay et, une fois terminée la phase de planification et de mise en oeuvre, elle assumera à compter du 1er juillet 1996 toutes les responsabilités d'une commission scolaire.

M. Willard Phelps a déclaré que par l'intermédiaire de leurs commissaires élus, les parents et la collectivité vont être des partenaires plus importants dans les décisions touchant l'éducation de leurs enfants.

C'est Jeanne Beaudoin qui assumera la présidence de la nouvelle commission.

À la suite de la cérémonie d'assermentation, la nouvelle commission a tenu son assemblée consécutive.

Par ailleurs, on sait que la commission scolaire a embauché un consultant, M. Gérard Lécuyer, pour assurer le succès de la transition du statut de conseil à commission. «J'apporte du soutien aux élus. Ainsi, nous voulons établir les procédures, les politiques, les règlements internes et l'infrastructure, définir chacun des articles de la loi de la façon la plus précise possible. Par exemple, nous voulons instaurer des politiques linguistique et culturelle. Il faut aussi développer le budget et établir un plan stratégique», de déclarer M. Lécuyer.

Cécile Girard

L'Aurore boréale, 15 décembre 1995


Archives CSFY

4 décembre 1995. Assermentation des premiers commissaires de la CSFY. Maurice Albert, Willard Phelps, ministre de l'Éducation, Denise Roy, vice-présidente, Régis St-Pierre, Jeanne Beaudoin, présidente et Edmond Ruest.

1996
La première entente de contribution entre le MÉY et la CSFY est signée.

Juillet : La CSFY assume officiellement les fonctions d'une commission scolaire et procède à l'embauche de ses premiers employés : une direction générale/ secrétaire-trésorière et une adjointe administrative.

Septembre : ouverture de l'École Émilie-Tremblay. Construite pour recevoir 250 élèves, l'école francophone en accueille un peu plus de cent.




Archives CSFY

Inauguration officielle de l'École Émilie-Tremblay, septembre 1996. Alan Nordling, ministre de l'Éducation, Hilaire Lemoine, directeur général du Programme d'appui aux langues officielles, du ministère du Patrimoine canadien, le sénateur Paul Lucier, Linda Johnston, directrice du district du Yukon au ministère du Patrimoine canadien, Janet Jones, agente principale de programme au ministère du Patrimoine canadien, région du Pacifique et du Yukon, et Jeanne Beaudoin, présidente de la Commission scolaire francophone du Yukon.

1998
Le Partenariat communautaire en éducation (PCÉ) est créé et rassemble les organismes communautaires franco-yukonnais œuvrant dans le domaine de l'éducation.

1999
Création d'un comité paritaire de travail en éducation. Quatre représentants du MÉY et quatre représentants de la communauté provenant de la CSFY, de l'AFY et de l'Association des partenaires de l'école française (APÉF) y siègent.

Du côté du conseil scolaire

Marcel LaFlamme

Le lundi 4 février, la communauté francophone s'est donnée, par voie électorale, son premier conseil scolaire. Les heureux élus sont: André Pinette, Stan Hutchinson, Paulette Dufour, Rachelle Préfontaine, et moi-même, Marcel LaFlamme.

Bien qu'ayant maintenant ses propres locaux, l'école Émilie-Tremblay rencontre encore des problèmes. Ainsi, il semble qu'on n'ait toujours pas résolu le problème des étagères mal faites dans la salle d'art et de l'une des deux fontaines qui ne fonctionne pas. Par ailleurs, le voyage d'échange avec un groupe d'élèves d'une école du Québec n'aura pas lieu à cause d'une erreur de communication avec l'autre établissement d'éducation. On souhaite reprendre le projet l'an prochain.

Certains dossiers prennent cependant du mieux! Ainsi, le laboratoire de science devrait être complété sous peu. Selon Margot Simonot surintendante, l'installation du laboratoire est temporaire et on souhaite obtenir un local permanent pour septembre prochain.

Parmi les autres projets en cours à l'école française, on rapporte la préparation d'un livret d'information pour la promotion de l'école, un voyage à Victoria et des camps d'été au Québec pour les 13 et 14 ans.

L'Aurore boréale, février 1991

2007
Le secondaire fait peau neuve. Un nouveau nom et une nouvelle image de marque sont dévoilés pour le programme Académie Parhélie.



Achives AB – 25 mai 2007

Jean-François Blouin, France Robert et Hugo Bergeron dévoilent la nouvelle image du secondaire lors de la toute première Journée de la francophonie, le 15 mai 2007.

2008
La CSFY devient membre de la Commission nationale des parents francophones. L'école commence à se faire petite : l'idée d'un centre scolaire communautaire est explorée.

2009
Un recours judiciaire est déposé par la CSFY pour obtenir l'application de la pleine gestion scolaire. Le procès est prévu au printemps 2010.

2011
La CSFY obtient, entre autres, la pleine gestion scolaire et la construction d'une nouvelle école secondaire francophone. Le GY décide de porter la cause en appel.

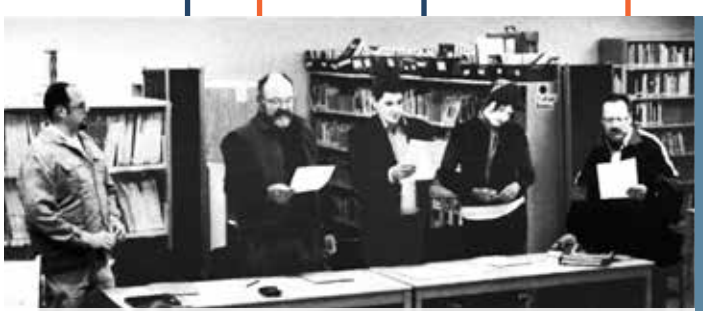
2015
La Cour suprême du Canada renvoie les deux parties en cour de première instance pour un nouveau procès.

La CSFY et le gouvernement du Yukon signent une entente qui délègue les pouvoirs de gestion du programme d'enseignement à domicile en français langue première à la CSFY.

La CSFY accueille 250 élèves, dont 12 inscrits à son nouveau programme d'enseignement à domicile.

Construction d'une troisième classe portative à l'École Émilie-Tremblay pour héberger une classe du primaire afin de réunir toutes les classes de l'Académie Parhélie dans une aile de l'école.

La CSFY et le GY s'entendent pour créer un comité de règlement afin de trouver des solutions négociées en litige et un sous-comité pour aider à la planification et à la gestion de la construction d'une école secondaire francophone.


Les commissaires lisent le formulaire d'assermentation.

L'Aurore boréale - mai 2010

2010
Le procès qui oppose la CSFY au GY débute le 18 mai et se poursuivra jusqu'au 27 janvier 2011.

L'entente 2009-2013 en éducation entre le MÉY et le gouvernement fédéral est négociée et adoptée sans prendre en considération les recommandations du PCÉ.

2016
Le nom « École Nomade » est donné au programme d'enseignement à domicile en français.

Le GY adopte un nouveau règlement sous la *Loi sur l'éducation* : la CSFY obtient la gestion des admissions pour ses écoles, sans approbation du MÉY. La nouvelle politique d'admission de la CSFY est adoptée en septembre.

2019
Patrimoine canadien confirme un financement de 7,5 millions de dollars pour construire des espaces communautaires au centre scolaire secondaire, dont une cuisine, un atrium qui permettra d'accueillir des évènements, une salle multiusage et une radio communautaire.

2002
Création d'un groupe de travail conjoint MÉY-PCÉ.

2012
Le juge Groberman entend l'appel déposé par le GY visant à annuler la décision qui accorde la pleine gestion scolaire à la CSFY.

Le projet-pilote de l'Académie Parhélie est reconduit.

2021
Trois familles de Dawson demandent des programmes en français et la CSFY entame des démarches pour évaluer la faisabilité d'un programme.

2005 2010 2015 2020 2025

2006
Reconnaissance de la maternelle 4 ans par le MÉY.

Dépôt du rapport final Landry/Johnson pour la conceptualisation du programme d'enseignement secondaire en français de l'École Émilie-Tremblay. Des fonds du fédéral et du territorial sont alloués afin de mettre sur pied un projet-pilote pour les élèves du secondaire.

2014
Le 11 février, la décision unanime de la Cour d'appel annule le jugement de la Cour suprême du Yukon et ordonne un nouveau procès entre la CSFY et le GY. La CSFY se tourne alors vers la Cour suprême du Canada.

2017
Le GY annonce un budget pour la construction de l'école secondaire francophone.

Patrimoine canadien confirme un financement pour la construction d'espaces communautaires au sein du futur centre scolaire secondaire communautaire francophone à Whitehorse.

La CSFY accueille 297 élèves, dont 15 sont inscrits à l'École Nomade.

2022
En juin, 12 élèves terminent leur 12e année au CSSC Mercier. C'est le plus grand nombre d'élèves à terminer leurs études secondaires en français langue première depuis la création du programme en 1984.

Octobre : Ouverture du Centre francophone à Dawson, qui offre des ressources en français à la communauté et permet d'accueillir les familles. La CSFY collabore avec le GY pour des services éducatifs dans cette région.

Une première équipe de commissaires de la First Nation School Board est élue en même temps que les commissaires francophones.


L'Aurore boréale

2020
FIN DU RECOURS JUDICIAIRE : Signature d'une entente de règlement entre la CSFY et le GY qui clarifie les rôles et responsabilités des deux parties en lien avec l'éducation en français langue première.

Le nouveau nom CSSC Mercier est dévoilé le 15 mai.

13 novembre : première journée de classe pour les 85 élèves du secondaire au CSSC Mercier. Deux rubans sont coupés, qui représentent l'école et les espaces communautaires. Le CSSC Mercier peut accueillir 150 élèves, de la 7e à la 12e année.

2024
Le 30 août 2024, la CSFY dévoile le nouveau nom du programme francophone à Dawson : Le Programme Confluence.


Archives CSFY

2023
La Garderie du petit cheval blanc passe sous la gouvernance de la CSFY.

Août : Première rentrée des 7 premiers élèves du Programme de français à Dawson!

391 élèves sont inscrits en septembre : 234 au primaire, 137 au secondaire, 7 à Dawson et 8 à l'École Nomade.

2025
Annonce de la création d'une deuxième garderie à Whitehorse dans le quartier de Takhini, dont l'ouverture est prévue pour l'automne 2026.

2026
Annonce de l'ajout de deux classes portatives au CSSC Mercier. L'école, construite pour 150 élèves, accueille 175 élèves à la rentrée scolaire.

MÉY = Ministère de l'Éducation du Yukon **CSFY** = Commission scolaire francophone du Yukon
GY = Gouvernement du Yukon **AFY** = Association franco-yukonnaise **PCÉ** = Partenariat communautaire en éducation

30 ans d'engagements, de victoire et d'espoir

Trois personnes ayant participé au développement de la Commission scolaire francophone du Yukon fouillent dans leurs souvenirs pour raconter les grands moments de ce qui a mené tant d'enfants, aujourd'hui, à pouvoir bénéficier d'une éducation en français de première langue.

Propos recueillis par Maryne Dumaine


Archives A.B.

Jeanne Beaudoin, première présidente de la Commission scolaire francophone du Yukon, assermentée en 1995

Un souvenir des débuts de la CSFY?

Le travail qu'on a dû faire pour la création et l'aide qu'on a reçue. Il y avait des gens comme Gérard Lécuyer qui nous a aidés. On devrait lui être reconnaissant d'avoir accepté de travailler à un salaire communautaire. On avait des gens qui croyaient à ça.

Comme c'était un dossier chaud dans la francophonie canadienne, on a eu le soutien moral et les conseils de personnes qui avaient déjà établi la gestion scolaire dans leur province. On avait une belle équipe et de l'appui, mais ce n'était pas facile : il a fallu briser des barrières parce qu'à ce moment-là, le gouvernement n'était pas nécessairement favorable. Il fallait se battre, mais on était heureux que ça se soit produit.

Quelles sont les plus grandes victoires des 30 dernières années?

Avoir démontré que lorsqu'un service est disponible, on a des résultats : la croissance de la communauté, le fait que l'École Émilie-Tremblay soit remplie au maximum (au point de devoir l'agrandir), la création de l'école secondaire et la gestion des services à la petite enfance (la Garderie du petit cheval blanc) par la commission scolaire. Pour moi, c'est un gain plein de bon sens, parce que l'éducation s'inscrit dans une démarche continue. Le domaine de la petite enfance a longtemps été le parent pauvre du développement communautaire.

On a obtenu une gestion scolaire véritable et une plus grande indépendance vis-à-vis du ministère de l'Éducation. La création de l'école secondaire est une continuité logique : l'idée initiale était d'avoir notre école de la maternelle à la 12e année. Je suis fière d'avoir participé à cette aventure.

Souhaits et vision pour les 30 prochaines années?

J'aimerais voir un accès aux études postsecondaires en français plus facile qu'actuellement.

ET TOI, C'EST QUOI TA FRANCOZONE?

« C'est difficile de transmettre le français, en tant que papa. C'est du travail, mais c'est vraiment important. Pour nous la francozone c'est toujours l'histoire du soir, et je parle presque toujours à ma petite en français. »

Christophe Ballet

[Franco Zone] Canada

Lorraine Taillefer, ancienne directrice de la CSFY

Pour toi, les 30 ans de la commission scolaire, ça représente quoi?

Ça représente un travail et une détermination incroyables d'une communauté complète formidable et de plusieurs personnes qui ont cru. Ce personnes-là n'ont pas lâché et ont travaillé fort pour ce qu'elles savaient être important pour les élèves francophones au Yukon et les droits auxquels ces élèves-là avaient droit de se mériter.

Quelles sont les plus grandes victoires des 30 dernières années?

Toute l'idée du procès et du gain de la reconnaissance des droits pour l'obtention de l'école secondaire et d'autres programmes en français langue première ailleurs au Yukon, comme à Dawson en ce moment. Un des plus grands gains durant et suite au procès, c'était tout l'aspect du financement : la reconnaissance des fonds et des ententes bilatérales pour l'éducation en français langue première.

On est la troisième juridiction canadienne où il y a le plus de francophones par habitant au Canada, et la commission scolaire, avec les services qu'elle offre dans ses écoles, y est pour beaucoup.

Souhaits et vision pour les 30 prochaines années?

Il n'y a toujours pas de formule de financement pour tout le territoire, que ce soit du côté francophone ou anglophone. C'est un travail important qu'il y ait une formule de financement pour que les deux commissions scolaires qui existent présentement (francophone et Premières Nations) et les écoles qui relèvent directement du ministère de l'Éducation sachent à quoi s'attendre dans le financement qu'elles reçoivent et pourquoi elles le reçoivent.

Ce serait bon d'avoir des politiques spécifiques et claires qui permettent à toutes les personnes présentement en place ou à celles qui viendront dans le futur de ne pas refaire les mêmes erreurs. Il faut donc mettre des paroles sur papier pour s'assurer que ces gains ne se perdent pas.


Fournie



Maryne Dumaine

Luc Laferté, employé de l'AFY pour le Bureau des parents francophones avant la création de la CSFY, puis a siégé pendant 16 ans comme commissaire

Pour toi, les 30 ans de la commission scolaire, ça représente quoi?

C'est une grande partie d'éducation. Beaucoup de Canadiens ne questionnent pas le fait de pouvoir avoir une éducation dans leur langue [officielle]. Pendant longtemps, le gouvernement nous disait « on sait ce qui est bon pour les francophones ». La commission scolaire, ça a permis de reprendre le contrôle, puis aussi de se tenir debout comme communauté, parce que les communautés, ça commence par l'éducation.

Un souvenir des débuts de la CSFY?

Au début, l'idée c'était de se demander ce que l'acquisition des dossiers voulait dire pour la gestion de l'école. Pour les finances, ça a pris des années avant de connaître les chiffres concrètement. On cherchait à savoir quels étaient réellement nos pouvoirs et ce qu'on devait laisser au ministère. Je me souviens aussi quand André Bourcier a mis sur la table le fait que, quand on abordait les coûts d'éducation, il fallait parler du coût global : les autobus scolaires, les programmes spécifiques, etc.Souhaits et vision pour les 30 prochaines années?

Ensuite, on demandait d'expliquer les choix. Et c'est comme ça qu'on s'est retrouvé en cour. On demandait des explications, mais nous n'obtenions pas de réponses.

Quelles sont les plus grandes victoires des 30 dernières années?

Les programmes expérientiels et les programmes intégrés qui ont été instaurés dès les débuts de l'Académie Parhélie. Il y a maintenant beaucoup de beaux programmes. Un autre succès, c'est le succès de nos élèves en tant que tel.

Souhaits et vision pour les 30 prochaines années?

Le postsecondaire en français serait bien pour nos élèves. J'aimerais aussi que nos écoles se tournent un peu vers l'international, proposent des échanges scolaires, par exemple. Ce qui serait formidable aussi, ce serait de voir plus de nos élèves revenir au Yukon pour enseigner dans nos écoles.

IJL – L'Aurore boréale

Développer ses compétences par la bande dessinée

À partir du 1er octobre jusqu'au 2 novembre, Annie Maheux et la Yukon Literacy Coalition (YLC) offrent une série d'ateliers de formation en bande dessinée au centre-ville de Whitehorse. Étalée sur huit séances, cette formation gratuite a pour vocation d'aider à la transformation d'idées créatives en bandes dessinées.

Mikhael Missakabo

Ces séances auront lieu une ou deux fois par semaine, en fin de journée. Ces huit séances permettront de couvrir toutes les étapes de la narration visuelle. Bien que ce programme pratique soit conçu pour les personnes âgées de 12 ans et plus, les plus jeunes seront aussi les bienvenu·es s'ils et elles sont accompagné·e s d'un parent. Tout le matériel de dessin et les collations seront fournis gratuitement.

Bien plus que du dessin

Ce projet s'inscrit dans un cadre plus large que la littéracie traditionnelle. Et, Annie Maheux en est la cheville ouvrière. Elle retrace son intérêt pour la bande dessinée à son enfance. « J'ai toujours dessiné des bandes dessinées en tant qu'enfant... et j'ai toujours aimé pousser un peu les limites de la bande dessinée », dit-elle. Ainsi, ce projet a l'ambition d'offrir plus que l'art de la bande dessinée. Il offre l'occasion d'en explorer son histoire. À cela s'ajoutent des exercices de dessin collaboratif. En plus d'élaborer des scénarios et des scripts, les participant·es auront l'opportunité de créer des personnages uniques à partir de formes simples et d'avis de recherche, de maîtriser la mise en page dynamique et d'explorer les angles de vue ainsi que la réalisation finale des cases.

Annie Maheux espère que les participant·es vont retirer de ces ateliers bien plus que la capacité de dessiner. « J'ai aussi aidé des enfants à améliorer leur écriture en les encourageant à faire des bandes dessinées pour essayer de les faire publier dans un journal ou écrire des histoires aussi. C'est quelque chose que j'aime beaucoup : ce côté de la bande dessinée qui est toujours un peu plus grand que nature, ceci va bien avec ma personnalité. »

Donner vie à l'imagination

En somme, à travers ces ateliers, les personnes participantes pourront acquérir des outils nécessaires pour donner vie à l'imagination. Ainsi, elles seraient en mesure de dessiner des super-héros, des récits autobiographiques ou des webcomics.

La formation se fera en anglais. Francophone, Annie Maheux sera disposée à aplanir les défis linguistiques qui pourraient se poser. Et, à la fin de ce projet financé par le gouvernement, toutes les productions seront regroupées dans une anthologie. Cette dernière sera distribuée gratuitement en ville afin d'offrir une bonne visibilité à la créativité des artistes. Mais, Annie Maheux ajoute qu'il est « … nécessaire d'assister à toutes les séances (ou à la grande majorité d'entre elles) pour pouvoir terminer votre bande dessinée d'une à trois pages à inclure dans la version finale de l'anthologie imprimée. »

Outils pour un apprentissage tout au long de la vie

Pour Annie Maheux, la bande dessinée est un monde tellement vaste. Elle ajoute qu'en général, quand on représente les choses ou qu'on commence à s'exprimer, on développe une opinion sur le monde autour de nous. C'est souvent comme un art qui emprunte souvent l'esthétique de la bande dessinée.

En fait, ces ateliers ne constituent qu'un début. Annie Maheux souligne que ce projet récapitule un peu la philosophie de la YLC qui consiste à offrir les outils d'apprentissage utiles tout au long de la vie. Cela se fait à travers des ateliers et des programmes gratuits d'alphabétisation et de compétences essentielles aux personnes de tout âge.



Annie Maheux

Croquis illustrant l'émergence d'une narration qui prend vie.

Cette formation aide à développer des habiletés de lecture, la collaboration, l'adaptabilité et aussi la capacité d'utiliser adéquatement les outils numériques. D'une certaine façon, c'est comme si vous formez les gens pour en fait développer des habiletés ou des capacités qui pourront être utilisées tout au long de la vie. « Dans le fond, selon l'approche de la YLC, on évite d'enseigner par un cours magistral. On essaie de mettre en action… quelque chose qui pourrait devenir une source de revenus pour la personne », conclut Annie Maheux. ■

IJL– Diversité des voix –
L'Aurore boréale

YXY Immigration Consultant Inc
867·336·7770
info@yxyimmigration.ca
www.yxyimmigration.ca

Aide à la recherche d'emploi
Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
Conseils et information sur le marché du travail
Rédaction, révision, traduction de CV
Préparation à une entrevue d'embauche
Tutorat en anglais
Accès à un espace de travail
On peut vous aider!
L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.
Financé par / Funded by:
Yukon
Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada
Canada
emploi.afy.ca

Une année bien remplie pour Claire Ness

L'année 2026 a été bien occupée pour cette artiste yukonnaise multidisciplinaire aux nombreuses casquettes professionnelles. Entre l'organisation culturelle des Jeux d'hiver de l'Arctique et plusieurs tournées au Canada et en Europe, elle prend quelques minutes pour nous parler de cette année hors du commun.



Maryne Dumaine

Claire Ness était la productrice culturelle pour les Jeux d'hiver de l'Arctique. Elle pose ici lors de la cérémonie de clôture, sur la rue Main de Whitehorse, avec son fils Auguste.



Catherine Archambault

Claire Ness en pleine chanson.

Nina Brandelik

En 2025, l'édition de Contact Ouest s'est déroulée à Whitehorse. Claire Ness a participé à cet événement organisé par le Réseau des grands espaces et s'est vu remettre à cette occasion un prix pour participer à la 45e édition de Contact ontarois en janvier 2026. Lors de ce rendez-vous, elle a eu la possibilité de présenter une « vitrine ».

Ce terme désigne, en jargon artistique, un mini-spectacle d'une vingtaine de minutes qui contient les éléments principaux d'un spectacle que l'artiste souhaite vendre. Le public de Contact ontarois était composé de près de 400 personnes travaillant dans le domaine de la culture, de la chanson et de la musique. Grâce à cet événement, elle obtient par la suite le prix Alliance Internationale, remis par Francis Richert, directeur artistique du Festival Changez d'Air de Lyon, en France. Cette reconnaissance lui ouvre la scène pour un spectacle à Lyon et, sur la même portée, lui ouvre la porte pour une tournée en France.

Une tournée intense

Lyon, Evian, Saint-Antoine-L'Abbaye… Claire Ness a parcouru la France cet été pour présenter son nouveau spectacle. Elle a mêlé pour l'occasion musique, humour, rubans de danse et marionnettes. « Je n'ai pas choisi de thème particulier », dit l'artiste. « J'évoque le Yukon, le voyage, l'amour, même mon mari! » Son fils Auguste a d'ailleurs lui aussi participé à l'aventure et aux représentations à ses côtés.

Claire Ness garde de cette tournée un sentiment de dépaysement et de belles rencontres. Entre gestion de la tournée et conduite sur autoroute, l'été a été intense. Elle se souvient d'une anecdote. « J'avais mis du gazoil [diesel] au lieu de l'essence dans ma voiture, et j'étais bloquée sur l'autoroute. J'ai eu cinq heures de retard pour un spectacle, mais le public a attendu! J'étais vraiment bouleversée et reconnaissante. »

Une année 2026 bien remplie

Outre la tournée, l'artiste a également été embauchée comme productrice culturelle pour les Jeux d'hiver de l'Arctique. Une expérience qui a encore renforcé son amour pour le Nord. « J'avais déjà participé moi-même aux Jeux de l'Arctique à l'âge de 16 ans. J'ai adoré, et voir aujourd'hui les jeunes se rassembler, être ensemble pour célébrer leur culture, c'est très spécial pour moi. »

Claire Ness a aussi eu la possibilité de participer à L'Arrière Scène Backstage, un programme d'accompagnement entrepreneurial pour les personnes auteures-compositrices-interprètes. Organisée par la Société Chant'Ouest, cette formation a regroupé 12 artistes lors de cours en ligne. Elle souligne l'intérêt de ce rendez-vous pour les artistes. Il fournit des outils pour mieux comprendre la promotion d'un album ou les demandes de subventions.

Enfin, l'année 2026 se terminera sur une tournée automnale qui amènera Claire Ness dans 16 écoles qui proposent des classes de français au territoire yukonnais. Elle présentera un spectacle musical aux élèves de Mayo, Faro, Watson Lake et Dawson, avant de s'envoler pour de nouveaux événements, comme le festival Phoque Off en février, à Québec.

Une artiste ancrée au Yukon

Née et élevée au Yukon, Claire Ness reste profondément attachée à ce territoire. « Je me sens très fière des artistes yukonnais! Je vois souvent l'autre côté de l'industrie, comme je travaille aussi comme agente pour connecter les artistes avec des besoins de la communauté ». En tant que directrice artistique fondatrice de la Yukon Circus Society, elle rassemble depuis 2011 une quinzaine d'artistes pour des ateliers, des performances ou encore des spectacles toutes disciplines confondues.

Elle souligne par ailleurs la présence des artistes francophones locaux au-delà des frontières du Yukon, comme Will Pacaud, jeune chanteur-compositeur qui a participé à la 58e édition du Festival international de la chanson de Granby (FICG), au Québec.

Claire Ness encourage les artistes francophones yukonnais à continuer à développer leur art. « Si t'es un ou une artiste franco, lâche rien! Il y a vraiment de belles choses qui arrivent! » Actuellement au Nouveau-Brunswick, elle espère bien, quant à elle, revenir plus longuement au Yukon à partir de l'été prochain! ■

Yukon

Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.

yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions

Fraudes : les personnes ainées francophones plus vulnérables

Les personnes ainées francophones en situation minoritaire sont plus exposées aux fraudes et à la maltraitance financière, estime la Fédération des ainées et ainés francophones du Canada, qui appelle Ottawa à renforcer la prévention et les services en français.

Camille Langlade – Francopresse

« La maltraitance envers les personnes ainées ainsi que leur vulnérabilité financière sont des enjeux de plus en plus préoccupants », alerte la Fédération des ainées et ainés francophones du Canada (FAAFC) dans un mémoire présenté en avril 2026 au Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes, dans le cadre de son étude sur la maltraitance et la vulnérabilité financière des ainées.

« Les conséquences sont considérables, tant sur le plan humain que social et économique. L'évolution rapide des fraudes, la transformation numérique et la complexité de certaines dynamiques familiales accentuent les risques auxquels sont exposées les personnes âgées », poursuit l'organisme.

En contexte linguistique minoritaire, les personnes ainées francophones sont d'autant plus vulnérables.

La présidente de l'Association francophone des ainées et ainés du Nouveau-Brunswick (AFANB), Norma Dubé, note en entrevue le fait que, dans sa province, un pourcentage « quand même significatif » d'ainés francophones sont illettrés ou analphabètes.

Maltraitance familiale

Courriels frauduleux, réseaux wifi malveillants, voix de proches imitée par l'intelligence artificielle : à l'ère du numérique, les types de fraudes évoluent et s'affinent.



Fournie

Norma Dubé est présidente de l'Association francophone des ainées et ainés du Nouveau-Brunswick (AFANB) et première vice-présidente de la Fédération des ainées et ainés francophones du Canada (FAAFC).

« Il y a des moyens maintenant qui peuvent imiter la voix d'une personne proche parce qu'on met trop de choses sur nos Facebook et nos médias sociaux », remarque Norma Dubé.

Selon elle, les procédés utilisés sont de plus en plus réalistes et créatifs. « On va probablement tous être un peu vulnérables dans le temps. »

La violence peut aussi venir de l'intérieur du cercle familial : « Souvent, la fraude, surtout la fraude financière et même la violence psychologique, est commise par des personnes qui sont très près de la personne âgée, que ce soit un enfant ou un conjoint », observe la responsable.

« La maltraitance familiale constitue une problématique majeure et souvent invisible », remarque la FAAFC dans son mémoire. Depuis 2018, les cas de violence familiale envers les personnes âgées ont augmenté de 49 %.

« En 2024, la police a recensé 7 622 personnes ainées victimes de violence familiale, soit 98 victimes pour 100 000 personnes de 65 ans et plus. Les femmes représentaient 57 % des victimes », peut-on lire.

La dénonciation reste rare dans ce contexte familial, car, souvent, les victimes refusent de dénoncer leur proche, note l'organisme.

Services insuffisants et difficiles d'accès

L'accès aux services reste insuffisant, surtout pour les personnes ainées en contexte minoritaire, souligne encore la FAAFC. Les barrières linguistiques limitent l'accès aux ressources et aux recours disponibles.

En 2024, le Centre antifraude du Canada a relevé 108 878 incidents pour un total de 643,7 millions de dollars de pertes financières, rapporte la FAAFC dans son mémoire.

Néanmoins, cela ne serait que la pointe de l'iceberg, seulement 5 à 10 % des cas étant déclarés. Les personnes de 60 ans et plus représentent près du tiers des victimes et subissent souvent des pertes financières plus élevées.



Vitaly Gariev – Unsplash

La maltraitance envers les personnes ainées ainsi que leur vulnérabilité financière préoccupent la Fédération des ainées et ainés francophones du Canada (FAAFC).

« Cette réalité retarde la demande d'aide et compromet une protection adéquate […] Il devient urgent de renforcer l'accessibilité réelle des services dans les communautés de langues officielles en situation minoritaire », plaide l'organisme francophone.

Au Nouveau-Brunswick, la plupart des sessions données par la police locale ou des groupes communautaires demeurent en anglais, relève Norma Dubé.

« Les instances gouvernementales ont un rôle à jouer, mais nous aussi, comme monde associatif », estime la responsable. Selon elle, chaque petit geste peut aider. « Et si jamais on s'aperçoit que la personne est victime, il faut prendre des démarches tout de suite. »

Campagne de sensibilisation nationale

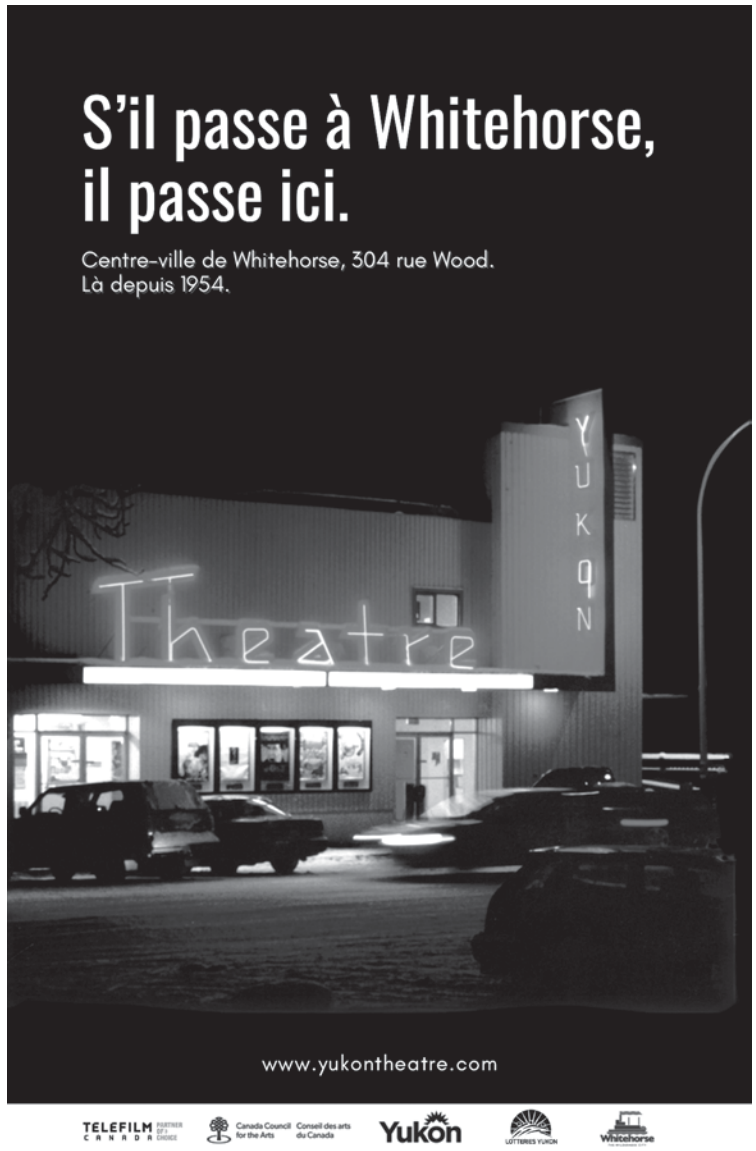
Dans son mémoire, la FAAFC insiste sur l'importance de la prévention auprès des populations vulnérables, notamment grâce à la mise sur pied de campagnes de sensibilisation ciblées nationales et à la diffusion de contenus disponibles en français, adaptés aux réalités des communautés linguistiques en situation minoritaire.

« Nos personnes âgées écoutent encore la télévision, les radios communautaires, la messe du dimanche. Il y aurait moyen de faire une petite campagne de sensibilisation qui pourrait juste éveiller la personne à un petit peu plus, sans leur faire peur; dire "oui, ça existe" », propose Norma Dubé.

La FAAFC demande aussi aux élus fédéraux de financer des initiatives communautaires visant à renforcer la littératie numérique des personnes ainées et de mettre en place des mécanismes de signalement sécuritaires.

Former les intervenants et intervenantes de première ligne à reconnaitre les situations de maltraitance et de fraude fait aussi partie des recommandations de l'organisme. ■

IJL - Francopresse



Le Canada va se doter de nouveaux brise-glaces

Le Canada renouvèle sa flotte de brise-glaces. Ottawa a annoncé un investissement de plusieurs milliards pour la construction de six navires qui doivent permettre à la Garde côtière de mieux assurer la circulation maritime, les interventions d'urgence et la présence canadienne dans l'Arctique.

Nelly Guidici

Le 24 août 2026, Mark Carney a annoncé un investissement de plus de onze milliards pour la construction de six nouveaux brise-glaces destinés à la Garde côtière canadienne. Ce financement, présenté comme historique par le gouvernement fédéral, « contribuera au développement de l'industrie canadienne de la construction navale, renforcera la capacité à maintenir ouvertes les voies commerciales essentielles et consolidera l'autonomie stratégique. »

C'est dans un contexte d'incertitudes géopolitiques que le premier ministre Carney a indiqué, lors d'une conférence de presse, que le Canada changeait de cap. Alors que les relations commerciales existantes sont mises à l'épreuve et sans jamais noter les États-Unis, le premier ministre a assuré que le gouvernement n'allait pas rester les bras croisés.

« Nous agissons rapidement, saisissons de nouvelles occasions et réduisons notre dépendance à l'égard d'un seul partenaire », a-t-il déclaré.

« Le contrat de construction navale signé avec l'entreprise Davie, au Québec, permettra de renforcer les capacités à maintenir ouvertes les voies commerciales essentielles et consolidera l'autonomie stratégique du Canada », selon M. Carney.



Daniel Pereira, Cabinet du premier ministre

Le 24 août 2026, le premier ministre Mark Carney a annoncé la construction de six nouveaux brise-glaces. C'est le constructeur naval Davie qui s'est vu attribuer ce contrat.

> « Ces brise-glaces sont un investissement dans notre souveraineté, dans notre force industrielle et dans notre avenir. »
>
> David McGuinty, ministre de la Défense nationale

Entre le Saint-Laurent et l'Arctique

Les six brise-glaces remplaceront les brise-glaces lourds et moyens de la flotte actuelle de la Garde côtière canadienne. Ces navires sillonnent les eaux du Canada atlantique et du Saint-Laurent en hiver et celles de l'Arctique tout au long de l'été. En plus d'ouvrir les voies maritimes vitales, ces navires répondent aux appels de détresse et viennent en aide aux bateaux prisonniers des glaces. Le calendrier de construction est prévu en 2027 et l'ensemble de la flotte devrait être en service d'ici 2038.

Selon David McGuinty, ministre de la Défense nationale, la sécurité économique et la souveraineté du Canada dépendent de la faculté du Canada à maintenir les voies navigables ouvertes et sures. « Ces six brise-glaces assureront la continuité des échanges commerciaux canadiens, renforceront notre présence dans l'Arctique et fourniront à la Garde côtière canadienne les moyens dont elle aura besoin pendant les décennies à venir. Construits ici, à Lévis, par des travailleurs canadiens et à partir d'acier canadien, ces brise-glaces sont un investissement dans notre souveraineté, dans notre force industrielle et dans notre avenir », a-t-il soutenu.

Situé au Québec depuis 1825, Davie est un concepteur et un constructeur de navires spécialisés et essentiels, tels que des brise-glaces, des traversiers et des navires de guerre, destinés à des clients gouvernementaux et commerciaux. Davie fait partie d'Inocea, un groupe mondial de construction navale qui exploite cinq grands chantiers navals au Canada, aux États-Unis et en Finlande.

En 2025, le gouvernement du Canada avait déjà attribué un contrat de 3,25 milliards à Davie pour la construction du Polar Max, qui sera l'un des brise-glaces lourds les plus puissants et les plus performants au monde.

Pour Alex Vicefield, président et directeur général du groupe Inocea, société mère de Davie, ce contrat marque un tournant non seulement par son envergure, mais aussi dans la façon dont les navires sont aujourd'hui construits. « La réalisation de plusieurs navires d'une même classe permettra à nos équipes de perfectionner continuellement leurs méthodes, d'acquérir de nouvelles compétences et de gagner en productivité d'un navire à l'autre. Le Canada en retirera des avantages concrets grâce à une plus grande efficacité et à une réduction des coûts tout au long du programme », pense-t-il. ■



SCIENCE

El Niño : en augmentation depuis 40 ans

Agence Science-Presse

Il a déjà été établi que le El Niño de cette année sera plus puissant que la moyenne, au point où il atteindra peut-être le statut du plus puissant des El Niño depuis que les météorologues étudient ce phénomène. Mais comment savoir avec certitude si ce phénomène augmente progressivement en puissance à cause du réchauffement climatique? La réponse est peut-être dans les coraux.

Si on se base sur les restes de coraux ayant grandi au cours des 1 000 dernières années autour des îles Galapagos, les 100 dernières années auraient vu des événements El Niño « forts » survenir plus souvent dans l'est du Pacifique. Qui plus est, les écarts de température mesurés sur ces coraux se sont intensifiés de 36 % en seulement 40 ans, conclut une étude parue le 27 août dans la revue *Science*.

Rappelons qu'El Niño —de son nom complet El Niño-Southern Oscillation, ou ENSO— est un phénomène météorologique qui réapparaît dans le Pacifique à des intervalles qui sont irréguliers, mais qui varient entre deux et sept ans. Chacune de ses apparitions se traduit par des perturbations dans les Amériques ou en Asie —davantage de précipitations en un endroit, des sécheresses ailleurs. Chacune de ses apparitions contribue également un peu au réchauffement global de la planète, avec une contribution plus grande lorsqu'il s'agit d'un El Niño plus puissant.

Or, ces dernières années, plusieurs modèles climatiques ont prédit que la tendance semblait s'en aller vers des El Niño plus fréquents et plus intenses. Mais la chose est difficile à démontrer avec seulement un siècle de recul sur ce phénomène —d'autant plus qu'on est encore incapable d'expliquer ce qui provoque irrégulièrement la résurgence de ce phénomène dans le Pacifique central.

C'est dans ce contexte qu'arrive l'étude des coraux, dirigée par la paléoclimatologue —l'étude des climats du passé— Julia Cole, de l'Université du Michigan. Elle s'ajoute à d'autres mesures des coraux et des fossiles marins, mais qui avaient été effectuées beaucoup plus à l'ouest, là où émerge El Niño.

Prévoir une tendance à long terme permettrait à différents pays, des deux côtés du Pacifique, de mieux se préparer aux futures apparitions de ce phénomène et surtout, à ses conséquences sur les écosystèmes et les infrastructures humaines. Rien que cette année, comme les fois précédentes, un El Niño « fort » pourrait se traduire par des milliers de milliards de dollars en pertes économiques.

Lien vers l'article : science-presse.qc.ca/actualites-scientifiques/2026/08/31/el-nino-augmentation-depuis-40-ans ■

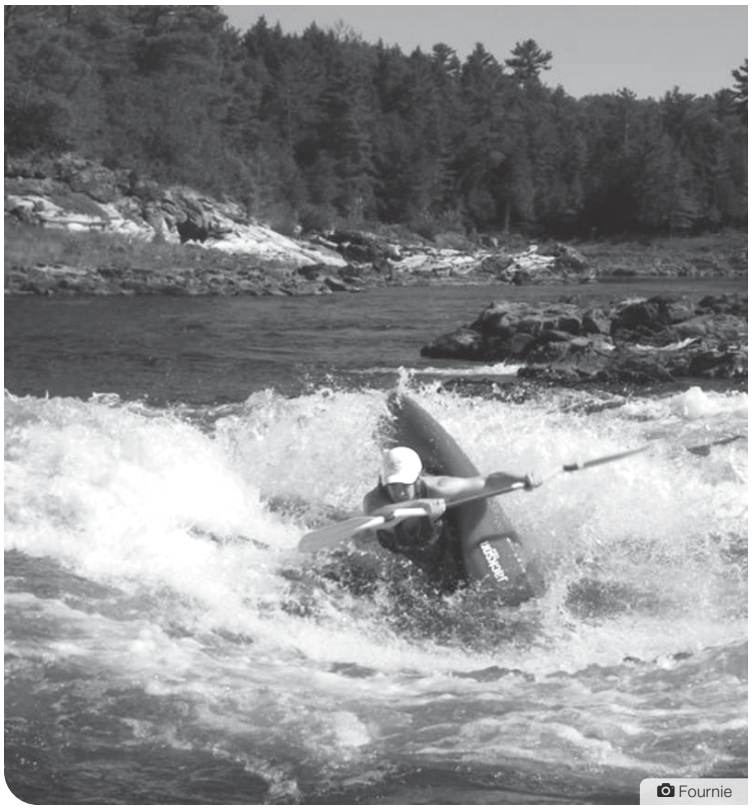
Whitehorse célèbre l'eau vive

Le 13 septembre dernier, le club de canot et de kayak du Yukon organisait son rodéo annuel, un événement de fin de saison pour célébrer les progrès de ses membres. Plusieurs activités étaient organisées permettant aux personnes de tous niveaux de trouver pagaie et embarcation à son goût.

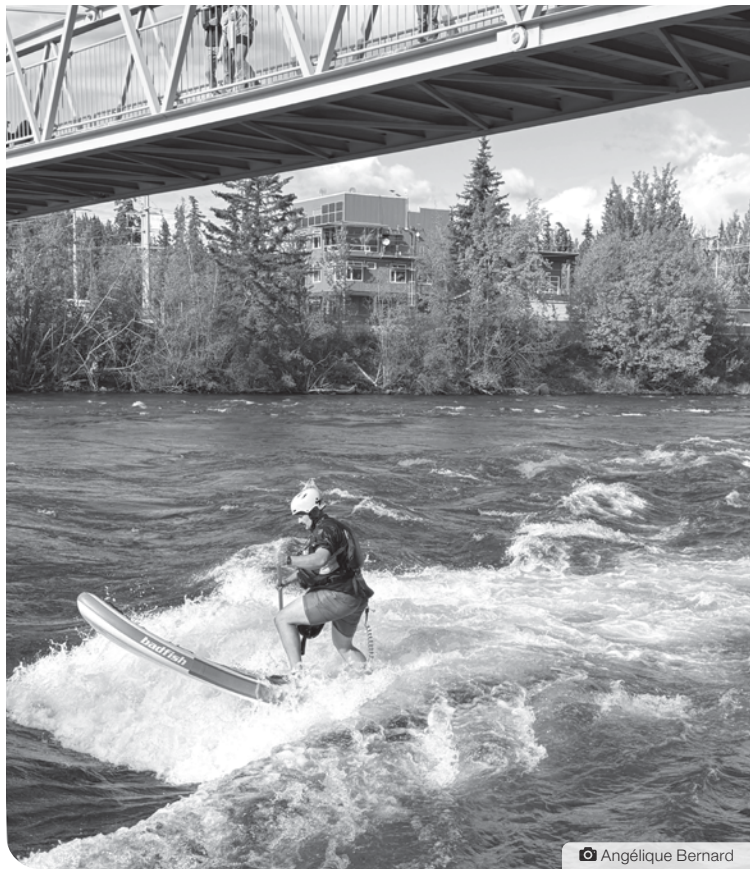
Kelly Tabuteau

Mélanie Rességuier est une adepte d'eau vive. Elle participait encore cette année au rodéo, dans trois activités différentes : une course en kayak de rivière, une autre en packraft et une dernière en raft avec trois autres personnes. Pour elle, l'événement est un incontournable de la communauté de pagaie de Whitehorse. « Ça permet de faire des activités qu'on ne fait pas forcément dans la vie de tous les jours. […] Ce sont aussi des retrouvailles avec tous les gens qui aiment pagayer, même si on pagaye sur différents styles de bateaux. C'est vraiment une ambiance très *fun* », justifie-t-elle.

Organisé depuis plusieurs années par le club de canot et de kayak du Yukon, l'événement permet de clôturer la saison en beauté. « Cet événement est vraiment une sorte de célébration pour toutes les personnes qui travaillent pour améliorer leurs compétences toute l'année », explique Dave De Lugt, coordonnateur des programmes d'instruction.


Fournie

Dave De Lugt est membre du conseil d'administration et coordonnateur des programmes d'instruction pour le club de canot et de kayak du Yukon depuis deux ans. Selon lui, le club avoisinerait les 200 membres.


Angélique Bernard

Une des activités attendues du rodéo est le surf en planche à pagaie.

Pratiquer le kayak à longueur d'année

Le club a été créé en 1961 et s'est donné comme mission d'encourager et d'aider la population yukonnaise à pratiquer le kayak en toute sécurité et à explorer de manière responsable le réseau fluvial du Yukon. En pratique, ce sont des programmes destinés aux personnes débutantes qui sont proposées dès le printemps, puis des *drops ins* (séances sans inscription) tout l'été, sur le fleuve Yukon, près du pont Centennial.

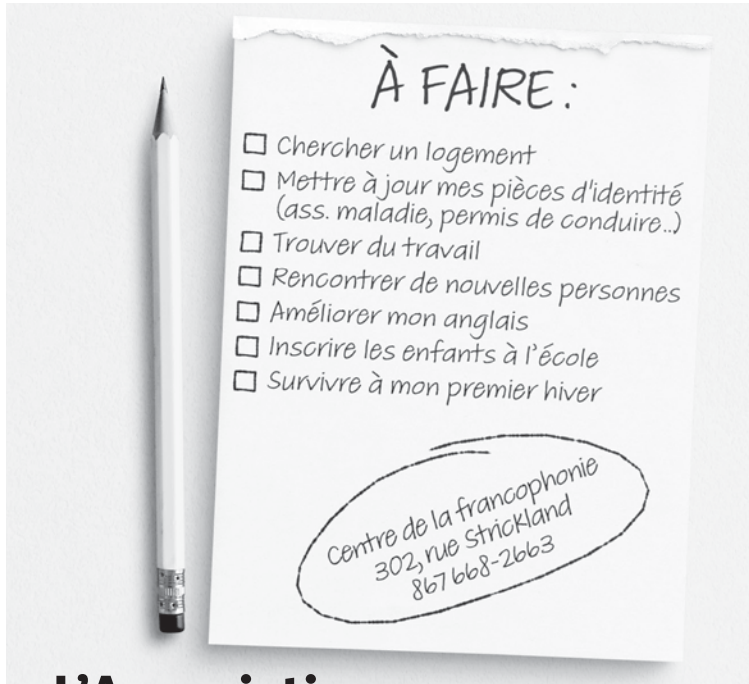
Ces programmes sont encadrés par des bénévoles. Mélanie Rességuier en a animé plusieurs dans le passé. « J'ai enseigné dans le programme pour les jeunes, et celui des femmes et des personnes de diverses identités de genre. Je fais aussi du volontariat quand ils ont besoin pour des événements, pour les bateaux de sécurité, pour aller secourir si besoin quand une personne tombe à l'eau », raconte-t-elle.

Des expéditions à la journée ou sur une fin de semaine sont également organisées au cours de l'été sur différentes rivières du Yukon. « Si la rivière Takhini est une rivière très accessible pour les débutants, d'autres sont plus délicates comme la rivière Tatshenshini ou la rivière Kathleen. Les risques de tomber à l'eau sont plus grands alors on s'assure que les personnes ont le niveau avant d'y aller », rapporte Dave De Lugt.

Mais l'offre ne se limite pas à l'été. Les adeptes de kayak peuvent continuer à s'entraîner pendant l'hiver, dans la piscine du Centre des Jeux du Canada, pendant les vendredis kayak-polo et les samedis ouverts à tout le monde. « Les samedis, n'importe qui peut venir en s'acquittant des frais d'accès du Centre des Jeux du Canada. Nous avons la piscine pour quelques heures. Les gens viennent, empruntent un de nos kayaks et essayent. Nous avons des volontaires pour les aider. Ça leur permet de voir si c'est quelque chose qu'ils seraient intéressés à faire en extérieur. Pour les personnes plus expérimentées, ça peut être une occasion de s'entraîner à se retourner », développe Dave De Lugt.

Le rodéo du club de canot et de kayak du Yukon marquait la fin des *drops ins* encadrés pour la saison estivale 2026. Les activités hivernales devraient reprendre début novembre. ■

Les avis de la vie
dans l'Aurore boréale, c'est gratuit!
Avis de naissance, décès ou mariage
Envoyez nous textes et photo, on s'occupe du reste.
dir@auroreboreale.ca
Pour les avis de divorce, on n'est pas certain·es : on n'arrive pas à se mettre d'accord.



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!
Accueil et soutien à l'établissement
Services gratuits
Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada
accueil.afy.ca

Réchauffement climatique : chaque région du Canada le vivra différemment

Pluies plus abondantes à l'Est, disparition des glaciers à l'Ouest, fonte du pergélisol au Nord… le réchauffement climatique affectera différemment chaque région du Canada. Un nouveau rapport fédéral présente plusieurs scénarios, mais aucun ne prévoit une baisse de la température moyenne.

Julien Cayouette – Francopresse



IISD/ENB | Anastasia Rodopoulou

Chris Derksen a indiqué lors d'un webinaire que le rapport faisait environ 1 500 pages.



Julien Cayouette – Francopresse

Le glacier Kaskawulsh au Yukon a tellement fondu qu'en 2016 les eaux de sa fonte ont emprunté une voie différente et ont pratiquement arrêté d'alimenter le lac Kluane, asséchant ce qui était auparavant la rivière Slims.

Le Rapport sur le climat changeant du Canada de 2026 publié par Environnement et Changement climatique Canada et rédigé par 23 spécialistes de l'étude du climat et des changements climatiques contient 15 énoncés qui mettent en lumière les constats qui ont les degrés de confiance les plus élevés.

L'énoncé 7 annonce que le « réchauffement climatique et les changements connexes du climat au Canada sont essentiellement irréversibles ». Cela signifie que même si des mesures efficaces de réduction des gaz à effet de serre étaient mises en place partout dans le monde, il y a tellement de dioxyde de carbone (CO_2) dans l'air que les températures prendront des centaines d'années à redescendre.

Parmi les effets déjà irréversibles, on compte le changement du niveau de la mer, la fonte des glaciers et le dégel du pergélisol.

Effets régionaux

L'un des auteurs du rapport, le directeur par intérim de la division de la recherche sur la modélisation et l'analyse climatique chez Environnement et Changement climatique Canada, Chris Derksen, a présenté le rapport le 10 septembre dans le cadre d'un webinaire organisé par l'Institut climatique du Canada.

Les épisodes de froid extrême deviendront plus rares au Canada, alors que ceux de chaleur extrême seront plus fréquents, dit-il.

« Le sud du Canada vivra les changements climatiques à travers des évènements extrêmes. Dans le Nord, il y aura aussi des évènements extrêmes, mais c'est vraiment l'empreinte des changements climatiques sur le paysage qui sera le plus envahissant. »

La diminution de la glace sur l'océan Arctique sur une plus longue période et la fonte du pergélisol causeront le plus de transformations, aussi bien pour le paysage que pour le mode de vie des Inuit.

Les côtes est et ouest sont les endroits où l'augmentation des précipitations pourrait être la plus importante. Dans l'Atlantique, les ouragans et tempêtes tropicales pourraient remonter plus régulièrement vers le Nord et les provinces maritimes.

Dans l'Ouest, les glaciers sont presque condamnés. Même dans le scénario le plus optimiste, ils perdront environ 76 % de leur masse d'ici la fin du siècle. « Ils fondent trop pendant l'été et ne peuvent pas récupérer cette masse pendant l'hiver », explique Chris Derksen.

La fonte des glaciers aura diverses conséquences, notamment sur l'alimentation en eau de l'Ouest canadien. L'effondrement de sections de glaciers similaire à celui survenu au Népal le 26 août est aussi possible au Canada.

Au centre du pays, ce sont les sècheresses qui pourraient être plus fréquentes. Surtout dans le sud du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi que dans l'extrême nord de l'Ontario.

Tout le territoire canadien court le risque de voir la durée de la saison des feux de forêt s'allonger, avec quelques jours de plus à l'Est, à l'Ouest et au Nord.

Solutions

Le président de l'Institut climatique du Canada, Rick Smith, a tenu à signaler en ouverture du webinaire que le rapport apporte une lueur d'espoir.

« Il souligne que les pires dommages peuvent encore être évités si nous réduisons nos émissions de gaz à effet de serre et que nous planifions dès maintenant la création de communautés sures et résilientes. Ce rapport est un argument en faveur de l'action et du progrès, pas du fatalisme et de la résignation. »

Chris Derksen souligne que la diffusion de l'information était essentielle.

« Nous avons l'information dont nous avons besoin. Nous savons avec quels futurs potentiels nous devons travailler. Il nous revient à tous d'utiliser cette information de la façon la plus collectivement constructive pour affronter ce qui sera un véritable défi », conclut le chercheur. ■

Trois scénarios

Le *Rapport sur le climat changeant du Canada de 2026* est le deuxième du genre, le premier ayant été publié en 2019. Il rassemble les dernières données et les plus récents modèles et simulations du ministère.

Il s'agit d'un examen des modifications observées au Canada à partir de données connues et de leurs trajectoires possibles, et non d'une évaluation des impacts sur les résidents et sur l'économie. Il ne contient pas de recommandations.

Il présente trois scénarios : ce qui pourrait survenir si aucune politique n'existait, ce qui pourrait se produire selon les politiques actuelles et ce qui arriverait si la carboneutralité était atteinte d'ici 2050.

La première possibilité est la plus catastrophique, avec une augmentation moyenne des températures au Canada de 6,9 °C en 2100 par rapport à l'ère préindustrielle. Sur la même période, les politiques actuelles pourraient faire augmenter les températures moyennes de 5 °C, tandis que l'atteinte de la carboneutralité limiterait la hausse à 3,5 °C.

Perspective autochtone

Pour la première fois, les sciences autochtones ont été mises à contribution dans le *Rapport sur le climat changeant du Canada*. La prise en compte reste cependant partielle, car le mariage de ces savoirs avec les sciences occidentales reste nouveau et présente encore des défis.

Des études de cas des Premières Nations, des Inuit et des Métis qui abordent les conséquences des changements climatiques ont été incluses aussi souvent que possible.

SUDOKU

JEU N° 752

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

8	5			1				
							4	
		9	8	5				
1	7			4				
		2						
						1		5
		4	5					1
7		6			8	2		
	2	5	3			7		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 752

4	8	7	1	6	3	5	2	9
3	5	2	8	9	4	1	6	7
1	6	9	2	7	5	4	8	3
5	7	1	6	3	2	8	9	4
9	3	4	7	8	1	2	6	5
6	4	8	5	4	9	3	7	1
7	1	5	3	2	8	9	4	6
2	9	3	4	1	6	7	5	8



Maryne Dumaine

La Fabrique d'improvisation du Nord a élu son nouveau conseil d'administration lors de l'AGA qui a eu lieu le 10 septembre dernier. Kelly Tabuteau (trésorière-secrétaire), Valérie Lebel (présidente), Myriam Bougie, Marie-Claude Desroches Maheux, et Marie-Claude Nault (vice-présidente). La saison sera courte. Les informations à ce sujet suivront bientôt!



Facebook Elder Active Recreation Association

Félicitations à Équipe Yukon qui a participé aux Jeux de la Colombie-Britannique 55 ans et + du 8 au 12 septembre.







Maryne Dumaine

La course du relais du Klondike a rassemblé des milliers d'athlètes de tous âges du 11 au 12 septembre derniers. Comme toujours, les costumes étaient de mise pour les équipes!





Maryne Dumaine

Le 19 septembre, environ 200 personnes ont pu participer au Theatre in the Bush, organisé par le Ramschackle Theatre. Parmi les artistes, on retrouvait Michel Gignac et Nicole Bauberger qui présentaient des installations et aussi John Streicker qui présentait un spectacle scientifique.



Fournie

Félicitations à Émeraude Dallaire et Jakov Tokić pour leur mariage. Les jeunes tourtereaux se sont unis en Croatie! Selon les dires de la mariée, l'événement a été toute une épopée. Pas simple de s'unir dans un pays qui n'est pas le sien. Mais mission accomplie! Longue vie aux jeunes mariés!



Laurence Rivard

Bienvenue Madeline! Ce beau bébé aura pour le reste de sa vie un signe particulier : ses deux parents se prénomment Laurence! Félicitations à Laurence Rivard et Laurence Vandal-Côté pour la naissance de leur petit trésor, née le 4 septembre.



Gaëlle Wells



Angélique Bernard

Le tournoi de volleyball des écoles Early Bird s'est déroulé la semaine dernière. Félicitations aux nombreuses équipes qui ont participé!



Fournie

Les dernières randonnées des p'tits mollets se sont déroulées à Harvey's Hut ainsi qu'à Fish Lake afin de profiter des belles couleurs de l'automne.

Équinoxe d'automne

C'est la fin de l'été, l'automne est à la porte
Partons donc célébrer un nouvel équinoxe

L'automne de la vie, en belle métaphore
N'empêche pas l'envie de cheminer encore
De myrtilles ou bleuets, faisons une récolte
Confitures ou gelée transmuées en obole
Petits et grands rongeurs font aussi provision
De grasses graminées poussées tout à foison

Accumulant ses cônes, l'écureuil fait fortune
Bientôt toute la faune se fondra dans la brume
Au faîte de son arbre, observons l'épervier
Surveillant quelque proie avant que de migrer

Les feuilles jaunes rousses et brunes, en kaléidoscope
Dans notre solitude, partout nous enveloppent
Sous nos pas, des arômes de champignons velus
Le parterre polychrome apparaît vermoulu

C'est le temps de l'année où la métamorphose
S'en vient nous rappeler la vie qui recompose
L'équinoxe est offert, prenant place en son cycle
La terre nourricière s'endormant pour survivre

ioleda

Salon de la famille
SAMEDI 17 OCTOBRE
AU CSSC MERCIER



Réservez la date!

Une journée d'activités en français pour les familles!

Spectacle jeunesse à 14 h
Buffet à 17 h
Spectacle pour danser à 18 h
Gratuit!



Les organismes de la communauté vous préparent une journée grandiose!
Les détails dans le prochain journal et sur Facebook.

APPELS D'OFFRES

- **Résidence artistique Yukon 2026-2027**. Vous êtes artiste résidant au Yukon avec un projet de théâtre? Nous offrons une résidence artistique pour répondre à vos besoins de création et/ou perfectionnement. Candidatures avant le 30 septembre.
  Rens. : afy.ca/afy/nouvelles
- **Appel artistes et artisan·e·s**. Participez à la 15e édition du marché francophone ArtisaNord, le 28 novembre au CSSC Mercier. L'occasion idéale de faire découvrir votre travail ou vos œuvres au temps des fêtes. Inscription avant le 1er novembre.
  Rens. : jeparticipe.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

- **Aide au déménagement**. L'aîné Robert Nantel a besoin de vous. Contactez-le au (867) 667-4380 ou communiquez avec Louna : ainees@afy.ca
- **Aide au ménage**. 2 h/mois, secteur Hillcrest pour un aîné. Contactez Louna : ainees@afy.ca ou 867 668-2663, poste 854.
- Service de notaire public en français. Certification de copies de documents dans les deux langues officielles. Au Centre de la francophonie. Gratuit.
  Rens. : justice.afy.ca
- **Émission Rencontres**. Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM.
  Rens. : afy.ca/service/emission-rencontre

DIVERS

- **Recherche stationnement**. À Whitehorse, pour une petite voiture. Fin octobre à fin février. Grosse facture d'électricité? Laissez-moi vous aider en échange d'une place pour ma voiture dans votre driveway.
  Rens. : gabrielle-dupont@hotmail.com
- **La Ludothèque est de retour**. Empruntez gratuitement des jeux en français pour tous les âges. Réservez et accédez au catalogue de jeux : csfy.ca/ludo/. La prochaine date est le 22 octobre.
  Rens. : ludoyukon@gmail.com
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français**. Tous les mardis à 16 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
  Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
  Rens. : info@auroreboreale.ca

EMPLOI

- **Offre d'emploi à Dawson.** Poste bilingue, temporaire, en administration pour le Programme Confluence et à temps partiel (25 heures aux 2 semaines). Postulez dès maintenant : confluence.csfy.ca.
  Rens. : CSFY-RH@yukon.ca.
- **Pigistes**. *L'Aurore boréale* cherche des rédacteurs ou rédactrices pigistes issu·es des communautés autochtones, noires, racialisées, ethnoreligieuses ou des communautés 2SLGBTQIA+. Lien avec le Yukon obligatoire.
- **Dawson**. Le journal cherche une personne fiable et ayant un permis de conduire pour distribuer *L'Aurore boréa*le à Dawson. Rémunéré.
  Rens. : dir@auroreboreale.ca

JEUNESSE

- **Lance ton balado, concours créatif pour les 12 à 18 ans**. Deux catégories : français langue seconde et français langue maternelle. Des équipes (trois pers. max.) créeront leur balado en français, à soumettre avant le 15 janvier 2027.
  Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

- ***La santé en exil***. Documentaire recherche participant protagoniste, idéalement un homme noir conducteur Uber/ Lyft/DoorDash, pour partager ses expériences. Communiquez avec Amber par texto au 204-599-9329 ou par courriel au aamoreilly@gmail.com le plus tôt possible.
  Rens. : bit.ly/4evzOty
- **Ressources santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org/
- **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com/
- Mieux comprendre pour mieux communiquer. Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique**. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.
- **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
  Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.



STIGMATISATION ●
Jugement, rejet ou dévalorisation d'une personne ou d'un groupe en raison de différences perçues. (p. 9)

ANTHOLOGIQUE ●
Recueil qui rassemble des textes, des morceaux de musique ou des dessins choisis selon un thème. (p. 13)

PACKRAFT ●
Petit bateau gonflable individuel, ultraléger et compact qui tient dans un sac à dos. (p. 17)

LEXIQUE

6 oct. Onde de choc



MAYA CHARTIER • CENTREVILLE
CHÉRIE-COQUETTE • DJ OFF-GRID

Old Fire Hall
19 h Exposition des œuvres de Maeva Esteva
Buffet (Klonbite) + Service de bar ($)
19 h 30 : Spectacle
Admission générale : 25 $
Membres AFY : 20 $

choc.afy.ca

Financé par : Canada Yukon LOTTERIES YUKON
Commandité par : l'aurore boréale

RAPIDES

- Félicitations à Peter Heebink qui a lancé hier son nouveau livre *Slogging North of 60—Half a century of ski trekking through the Yukon*. Notre pigiste Gabrielle Dupont rapporte que « ce livre témoigne de mémorables aventures qui changent une vie. Il y a aussi dans le livre des histoires de Louise Lévesque, femme francophone de Whitehorse, et Sylvie Binette qui a pris part à plusieurs de ces voyages. »
- La Fabrique d'improvisation du Nord (la FIN) reprend du service pour une 6e saison... courte mais intense! Seulement 8 jeudis, dans une nouvelle salle! La FIN s'invite au CSSC Mercier! Suivez nos réseaux sociaux pour connaître les dates des matchs. Le premier sera le 8 octobre, de 19 h à 21 h, ouverture des portes à 18 h 30. Vous voulez jouer? Faire du bénévolat? Contactez-nous : lafabriqueimpro@gmail.com
- Félicitations aux personnes qui ont participé à la course Terry Fox à Whitehorse le 20 septembre. Les fonds amassés servent à poursuivre la recherche sur le cancer.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

25 septembre

- **18 h 30** : Avortement au Yukon. Lancement du rapport sur l'accès à l'avortement sur le territoire (YSWC) et projection du film *The Janes* au Centre de la Béringie.
  Rens. : mobilisation@lesessentielles.ca

28 septembre

- **17 h à 19 h** : Présentation réconciliation. Avec Monique Levesque. Centre de la francophonie. Ouvert à tout public. Inscription obligatoire. Gratuit.
  Rens. : franco50.afy.ca

29 septembre

- **9 h 30 à 12 h** : Établir les limites. En personne. Apprendre à reconnaître, établir et respecter les limites (personnelles, professionnelles, etc.) dans un cadre bienveillant. Centre de la francophonie. Gratuit.
  Inscr. : Eventbrite du PCS

1er octobre

- **17 h à 19 h 30** : Établir les limites. Formation virtuelle. Apprendre à reconnaître, établir et respecter les limites (personnelles, professionnelles, etc.) dans un cadre bienveillant. Gratuit.
  Inscr. : Eventbrite du PCS

Du 1er octobre au 21 novembre

- Threading Through Time | Par Nair. Récits de migration et de résilience. ODD Gallery, à Dawson.
  Rens. : kiac.ca/odd-gallery/

4 octobre

- **10 h 30** : Catéchèse pour les enfants. Au sous-sol de la Cathédrale Sacred Heart à la communauté francophone catholique.
  Rens. : cfc@sacredheartcathedral.ca

5 octobre

- **13 h à 15 h** : Groupe de discussion. Garder le moral en hiver et échanger sur des réalités communes. Pour les 50 ans et plus. Centre de la francophonie. Gratuit.
  Rens. : franco50.afy.ca
- **17 h 30** : Cours d'anglais. Pour femmes et personnes non-binaires (niveau intermédiaire) au Local des Essentielles.
  Rens. : mobilisation@lesessentielles.ca

Annoncer ici (gratuit)
redaction@auroreboreale.ca

6 octobre

- **19 h à 22 h** : Onde de Choc. Spectacle francophone multidisciplinaire. Old Fire Hall. Payant. Réduction membres AFY.
  Inscr. : onde.afy.ca

Les 7, 21 oct., 4, 18 nov. et 2 déc.

- **17 h 30 à 19 h 30** : Formations finances. Mieux comprendre et maîtriser ses finances, par des spécialistes. Centre de la francophonie et en ligne. Inscription obligatoire. Gratuit.
  Rens. : afy.ca/service/formation

8 octobre

- **19 h à 21 h** : Match d'improvisation. NOUVEAU LIEU : CSSC MERCIER. 10 $ à la porte.
  Rens. : lafabriqueimpro@gmail.com

Les jeudis, du 8 oct. au 3 décembre

- **12 h à 13 h** : Yoga. Séances adaptées sur chaise et sur tapis. Nouveau : choisissez trois ou sept séances. Centre de la francophonie. Payant.
  Rens. : yoga.afy.ca